

Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté

Guide de formation et d'animation



Du nouveau dans la famille ?

naître égaux • grandir en santé
Un coup de main du quartier!

Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté

Guide de formation et d'animation



Du nouveau dans la famille?

naître égaux • grandir en santé
Un coup de main du quartier!

Février 2000

Le présent document est une version révisée du guide de formation et d'animation conçu en 1995 par madame Esther Désilets, en collaboration avec un groupe de travail composé de représentantes de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre, du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), de CLSC et d'organismes communautaires de l'Abitibi-Témiscamingue et de Montréal.

Coordination

Équipe responsable du dossier Naître égaux – Grandir en santé ; un programme intégré de promotion de la santé et de prévention en périnatalité de la Direction de la santé publique de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.

Rédaction

Esther Désilets, conseillère pédagogique.

Édition et diffusion

Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction des communications.

Le présent document est disponible à la section documentation du site Web du ministère de la Santé et des Services sociaux dont l'adresse est : www.msss.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec, 2000
Bibliothèque nationale du Canada, 2000
ISBN 2-550-35568-7

Tous droits réservés pour tous pays.

Reproduction par quelque procédé que ce soit et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de la Direction de la santé publique de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre. Cependant, les outils de formation contenus dans ce document, tels les questionnaires, les grilles et les tableaux, peuvent être reproduits sans autorisation, mais en mentionnant la source.

Étant donné que, dans le secteur de la santé, ce sont en majorité des femmes qui sont appelées à effectuer des interventions, nous avons choisi de privilégier l'utilisation du terme « intervenantes » tout au long de ce document.

REMERCIEMENTS

Nous tenons d'abord à remercier madame Martine Fortier et monsieur Jean Goulet de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre pour leur participation à différentes étapes de la rédaction. Ensuite, madame Claire Fortin, de la Direction générale de la santé publique du Ministère, pour sa collaboration à la révision finale du document. Merci également à tous ceux et celles qui, par les leçons tirées de leurs expériences et par leurs judicieux commentaires, ont permis d'en faire un outil mieux adapté à la réalité : formatrices, travailleuses de milieu¹, membres des regroupements intersectoriels locaux et professionnelles des directions de la santé publique de Montréal-Centre et de l'Abitibi-Témiscamingue.

Nous réitérons nos remerciements aux personnes suivantes pour leur contribution au document initial :

Responsable de la conception

Esther Désilets, conseillère pédagogique contractuelle, Direction de la formation et de l'adaptation de la main-d'œuvre, MSSS.

Équipe de la conception

Catherine Martin, coordonnatrice de l'équipe, Direction de la santé publique de Montréal-Centre.

Esther Désilets, responsable de la conception, conseillère pédagogique contractuelle, Direction de la formation et de l'adaptation de la main-d'œuvre, MSSS.

Monique Beaupré, Maison de la famille, Rouyn-Noranda.

Monique Cliche, Carrefour des Pitchou, Montréal-Est.

Manon Gasse, CLSC Le partage des eaux, Rouyn-Noranda.

Suzanne Parenteau, Direction de la santé publique de Montréal-Centre.

Huguette Rivard, Direction de la formation et de l'adaptation de la main-d'œuvre, MSSS.

Louise Tremblay, CLSC Hochelaga-Maisonneuve, Montréal.

Comité ministériel d'orientation de la formation

Michèle Moreau, Direction de la prévention et de l'éducation sociosanitaire, MSSS.

Christine Pakenham, Direction de la formation et de l'adaptation de la main-d'œuvre, MSSS.

Huguette Rivard, Direction de la formation et de l'adaptation de la main-d'œuvre, MSSS.

Sylvie Veilleux, Direction de la prévention et de l'éducation sociosanitaire, MSSS.

Nous voulons aussi souligner la précieuse collaboration des intervenantes et des familles qui ont participé, en 1995, au processus visant à déterminer et à analyser les besoins de formation.

1. Dans ce document, l'expression *travailleuses de milieu* est utilisée pour désigner les intervenantes qui jouent un rôle d'accompagnement et d'animation auprès des organismes ou des tables de concertation dans la mise en œuvre de l'action intersectorielle locale.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
Le programme <i>Naître égaux – Grandir en santé</i>	7
Les buts et les objectifs du programme.....	8
Une approche écologique.....	8
Les principaux changements apportés au document initial.....	9
Modification de l'objectif général.....	9
Intégration du questionnement sur l'action intersectorielle dès le point de départ.....	10
Intégration de la réflexion sur l'approche écologique tout au long de la formation.....	10
PREMIÈRE PARTIE : L'ANALYSE DU MILIEU.....	13
L'état de la concertation.....	13
Le portrait de la situation actuelle.....	13
Délimiter le domaine d'analyse ou d'intervention.....	14
Réunir les personnes du milieu qui sont en mesure de faire le portrait de la situation.....	14
Passer en revue les actions intersectorielles en général.....	15
Relever les actions intersectorielles menées en fonction des familles avec de jeunes enfants vivant dans l'extrême pauvreté.....	16
Le portrait de la situation désirée.....	17
Questionnaire concernant la situation désirée.....	19
L'analyse des besoins relatifs au soutien à l'action intersectorielle.....	22
DEUXIÈME PARTIE : UNE BANQUE D'ACTIVITÉS UTILES À LA RÉFLEXION ET À L'ACTION.....	27
La pauvreté : Une vision partagée ou pourquoi travailler avec les familles les plus pauvres ?.....	27
Le questionnaire-vérité.....	28
Présentation de l'activité.....	28
Objectifs de l'activité.....	28
Déroulement de l'activité.....	28
Matériel requis.....	28
Questionnaire sur ma perception de la pauvreté sur le territoire.....	29
La visite de quartier ou de la localité.....	32
Présentation de l'activité.....	32
Objectifs de l'activité.....	33
Déroulement de l'activité.....	33
Matériel requis.....	34
Ressource.....	34
La mise en commun : Un portrait partagé.....	36
Présentation de l'activité.....	36
Objectifs de l'activité.....	36
Déroulement de l'activité.....	36
Matériel requis.....	37

Les choix de Sophie... La difficulté de choisir.....	38
Présentation de l'activité	38
Objectifs de l'activité	38
Déroulement de l'activité	38
Matériel requis	39
Questionnaire sur nos choix.....	40
La présentation de la recherche <i>Extrême pauvreté, maternité et santé</i>	42
Présentation de l'activité	42
Objectifs de l'activité	42
Déroulement de l'activité	42
Matériel requis	43
Les services : Portrait et approches.....	44
Les services.....	45
Le portrait et l'évaluation des services	46
Grille des services offerts aux familles dans notre territoire.....	47
Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire	48
La carte des services offerts sur le territoire.....	61
Présentation de l'activité	61
Objectif de l'activité	61
Déroulement de l'activité	61
Matériel requis	61
Les approches	62
La participation des familles	62
Outil pour échanger sur nos pratiques relatives à la participation des familles et pour en adopter de nouvelles	63
L'analyse des besoins.....	70
Comparaison entre différentes méthodes d'analyse du milieu.....	74
L'approche écologique	76
Le père : sa place, son rôle et son implication.....	79
La famille et l'environnement immédiat	83
Arbre généalogique.....	84
Identification du réseau personnel.....	85
Les études de cas.....	87
La stratégie d'influence	88
Planification d'une intervention médiatique	90
CONCLUSION	93
BIBLIOGRAPHIE	95

INTRODUCTION

Le présent guide de formation et d'animation s'adresse principalement aux intervenantes qui ont à jouer un rôle d'accompagnement des différents groupes ou tables de concertation dans la mise en œuvre de l'action intersectorielle locale, dans le cadre du programme *Naître égaux – Grandir en santé*.

Ce document s'inspire de l'expérience de formation et d'animation des deux dernières années dans dix territoires de CLSC des régions de Montréal et de l'Abitibi-Témiscamingue. Nous retenons de cette expérience plusieurs éléments positifs. Cependant, certains aspects relatifs à la démarche qui avait été suggérée initialement requièrent des modifications importantes. Celles-ci ont donc été intégrées au présent document afin d'améliorer cet outil de soutien pour la mise en œuvre de l'action intersectorielle locale. Un bilan a été fait avec les travailleuses de milieu et l'équipe de formation, et c'est, en particulier, à la lumière de ce bilan que nous reprenons la rédaction de ce guide de formation et d'animation.

LE PROGRAMME NAÎTRE ÉGAUX – GRANDIR EN SANTÉ

Naître égaux – Grandir en santé est un programme intégré de promotion de la santé et de prévention en périnatalité. Il vise l'amélioration de la santé et du bien-être des familles et des tout-petits qui vivent dans l'extrême pauvreté. Ce programme a été conçu à partir de diverses expériences réalisées ici et ailleurs, et il s'appuie sur différentes recherches dont certaines sont en cours présentement.

Le programme s'adresse en priorité aux familles vivant dans l'extrême pauvreté, c'est-à-dire à celles qui sont caractérisées par l'absence d'avoir, de pouvoir et de savoir reconnu (Colin *et al.*, 1992). Concrètement, ces familles vivent sous le seuil de pauvreté et leurs membres n'ont pas complété leur 5^e secondaire, la sous-scolarisation, conjuguée au revenu, étant l'indicateur le plus déterminant en ce qui a trait à l'extrême pauvreté. En effet, la sous-scolarisation est souvent associée à la pauvreté persistante de génération en génération (Martin, Boyer *et al.*, 1995). Elle est aussi bien souvent synonyme d'exclusion sociale.

La mise en place d'interventions adaptées aux besoins de ces familles et de leurs enfants s'est imposée comme une priorité pour diverses raisons. Ces familles vivent des situations difficiles à plusieurs égards ; leurs problèmes sont bien souvent nombreux, complexes et enchevêtrés. Dans un milieu défavorisé, plusieurs bébés naissent prématurément ou avec un poids insuffisant. La précarité des conditions de vie des familles a un effet important sur l'ensemble du développement de l'enfant, c'est-à-dire sur les plans physique, psychologique et social. Même si ces familles ont des besoins importants, elles ont moins recours aux services, souvent parce qu'elles ont peur d'être jugées, étiquetées, ou parce qu'elles ont déjà vécu de mauvaises expériences (ex. : le placement d'enfants). Ces familles ont rarement accès à des approches ou à des interventions spécialement adaptées à leurs besoins. Enfin, elles vivent souvent en marge de la société, hors des lieux ou des circuits habituels de participation (Martin, Boyer *et al.*, 1995).

Les buts et les objectifs du programme

Les buts du programme *Naître égaux – Grandir en santé* sont « de promouvoir la santé et le bien-être des familles et des jeunes enfants en situation de pauvreté et d'inclure le désir d'avoir un enfant dans un projet de vie élargi et porteur de réussite pour les familles en situation de pauvreté » (Martin, Boyer *et al.*, 1995, p. 57).

Le programme comporte des objectifs de promotion de la santé tenant compte de multiples déterminants et visant l'amélioration des conditions favorables à la santé et au bien-être de même que des objectifs de prévention tels que la diminution des naissances prématurées et des naissances de bébés de poids insuffisant, la diminution de la violence familiale, de la dépression durant la grossesse, des abus et de la négligence à l'égard des enfants ainsi que la diminution des retards de croissance et de développement chez les enfants.

Une approche écologique

L'approche privilégiée par ce programme est l'approche écologique. Cette approche tient compte de l'environnement des familles tout autant que de leur potentiel. Elle prend en considération les différentes sphères de l'environnement qui influent sur le développement de l'enfant. Elle s'intéresse donc aux divers déterminants de la santé et du bien-être, tels que les conditions de vie, les ressources personnelles, les habitudes de vie, la densité et la qualité du réseau immédiat, la qualité et l'accessibilité des services ainsi que les politiques sociales, économiques et fiscales. Elle vise plusieurs cibles : les familles, leur réseau immédiat, les ressources du milieu et l'environnement global. Enfin, elle fait appel à plusieurs stratégies d'intervention, dont le renforcement du potentiel individuel, le renforcement du milieu et l'influence².

La stratégie du renforcement du potentiel individuel « vise à accroître la capacité des personnes des groupes cibles, ainsi que celle des intervenantes et instances œuvrant auprès de ces groupes cibles, à faire face aux situations qu'elles rencontrent [...] ». La stratégie du renforcement du milieu « vise à consolider ou à modifier les milieux de vie des familles ». Enfin, la stratégie d'influence « englobe des activités de sensibilisation allant de la diffusion d'information à des efforts plus structurés de persuasion visant à modifier les attitudes et les connaissances d'une personne, d'un groupe ou d'une communauté, et à modifier les valeurs sociales et les décisions des instances en cause en vue d'offrir un plus grand soutien aux familles [...] »³.

2. Extrait d'une présentation de Martine FORTIER, de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre, au Colloque national du Regroupement québécois des intervenants et intervenantes en action communautaire en CLSC et en Centres de santé (RQIIAC), Trois-Rivières, juin 1998.

3. Catherine MARTIN, Ginette BOYER *et al.*, *Naître égaux – Grandir en santé, Un programme intégré de promotion de la santé et de prévention en périnatalité*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre, 1995, p. 51-52.

Le défi d'une démarche de soutien à l'action intersectorielle est d'arriver à tenir compte de tous ces éléments de façon intégrée et cohérente. Plusieurs questions doivent se poser en permanence :

- en ce qui concerne les familles :
 - comment atteindre, par nos services ou nos actions, les familles vivant dans l'extrême pauvreté et leur réseau ?
 - comment faire pour nous assurer que nos interventions répondent à leurs besoins ?
 - comment et à quel moment associer les familles à la démarche de soutien à l'action intersectorielle ?

- en ce qui concerne le travail des intervenantes :
 - comment travailler en concertation avec les ressources du milieu ?
 - comment intégrer dans notre démarche l'ensemble des stratégies, dont la stratégie d'influence ?

À travers le plan d'action, il faudra donc se demander si les familles qui vivent dans l'extrême pauvreté sont atteintes, si les actions, activités ou services répondent à leurs besoins et si les familles sont associées au processus. Il faudra s'assurer également que les organismes des différents secteurs travaillant avec les familles pauvres participent activement aussi bien à la réflexion qu'à l'action et, enfin, que nous réussissions à influencer les valeurs sociales et les décisions des instances au-delà de notre propre milieu.

LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS APPORTÉS AU DOCUMENT INITIAL

Pour bien comprendre le contexte du présent guide, il serait opportun de dégager brièvement les principaux changements qui ont été faits à la suite du bilan de la formation de 1996-1997.

Modification de l'objectif général

Au point de départ, l'objectif général de cette formation était : « Rendre les intervenantes aptes à mettre en œuvre un plan d'action intersectorielle en concertation avec les ressources du milieu et les familles visées. » Le fait de travailler en fonction d'un plan d'action intersectorielle nous amenait à des résultats à court terme, quand en fait ce que nous visions était aussi de consolider ou de mettre en place les conditions favorables à l'action intersectorielle sur le territoire.

L'objectif a donc été modifié en fonction de la réalité et des pratiques du milieu de la façon suivante :

« Soutenir les organismes du milieu (ou le regroupement intersectoriel) dans une démarche de mise en place des conditions favorables à l'action intersectorielle en vue de réaliser une action intersectorielle concertée en faveur des familles visées. »

Ces conditions favorables sont : « orientations et buts communs, structure de fonctionnement et de soutien souple et efficace, climat d'ouverture et de confiance, implication réelle des partenaires et parti pris pour des actions concrètes⁴ ».

Intégration du questionnement sur l'action intersectorielle dès le point de départ

Dans le premier guide de formation, nous procédions par modules, au nombre de quatre, soit : pauvreté, services, approche écologique et action intersectorielle. Dans le présent guide, nous proposons de démarrer avec un portrait de la situation quant à la concertation sur le territoire, et ce, peu importe le territoire, même ceux où il y a peu ou pas de pratiques de concertation. Il s'agit donc de partir de ce qui se fait sur le territoire au regard de l'action intersectorielle et d'y greffer la réflexion nécessaire à la progression de l'action.

Intégration de la réflexion sur l'approche écologique tout au long de la formation

Au moment de faire le bilan de la formation, nous avons constaté que le module « approche écologique » n'aurait pas dû exister en soi. L'approche écologique aurait plutôt dû être intégrée au module des services pour entreprendre la réflexion sur les approches et à celui sur l'action intersectorielle afin de l'inclure dans la démarche d'action intersectorielle.

Vous trouverez donc à l'intérieur de ce document deux parties :

Première partie : L'analyse du milieu

L'état de la concertation

L'analyse des besoins relatifs au soutien à l'action intersectorielle

Deuxième partie : Une banque d'activités utiles à la réflexion et à l'action

La pauvreté : Une vision partagée

Les services : Portrait et approches

4. Francine OUELLET, Marguerite PAIEMENT et Pierre H. TREMBLAY, *L'action intersectorielle, un jeu d'équipe*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre et CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, 1995, p. 5.

Première partie :
L'analyse du milieu

L'ANALYSE DU MILIEU

L'ÉTAT DE LA CONCERTATION

Il existe des territoires où il n'y a pas ou presque pas de pratiques de concertation ou d'action intersectorielle et, à l'opposé, des territoires qui ont une longue histoire de concertation derrière eux. Dans les deux cas, avant tout processus de soutien à l'action, il faut être en mesure de déterminer si les conditions nécessaires à l'intersectorialité sont présentes dans le milieu, d'où l'importance de dresser un portrait de la situation au regard de la concertation.

Le bilan de la formation et de l'action intersectorielle fait avec les travailleuses de milieu des dix territoires de CLSC nous a permis de constater qu'il était difficile d'actualiser ces différentes conditions. À cet égard, leurs principaux commentaires étaient les suivants :

- la condition visant « **le parti pris pour des actions concrètes** » touche toutes les intervenantes, et ce, tous territoires confondus. La seule nuance à apporter pour les territoires ayant plusieurs tables de concertation est la quantité de temps que nécessitent les rencontres dans le fonctionnement de ces tables. Le temps consacré à la discussion et à la concertation prend souvent le dessus sur l'action. En ce sens, le discours est en faveur de l'action concrète, mais la réalité est parfois différente ;
- les débats autour de la vision sur la pauvreté et sur un portrait commun des services ont contribué à créer « **un climat d'ouverture et de confiance** » et à déterminer « **des orientations et des buts communs** » ;
- les conditions qui nous apparaissent les plus difficiles à réaliser sont celles visant la concrétisation du plan d'action intersectorielle et qui font appel à une « **structure de fonctionnement et de soutien souple et efficace** », mais surtout à « **l'implication réelle des partenaires** ».

Il est important de noter que, tout au long de ce portrait factuel de la situation de la concertation sur le territoire, vous pourrez vous référer à la banque d'outils proposée dans la deuxième partie. En effet, nous découvrons, en dressant un tel portrait, des besoins de clarification ressentis par les participantes. Prenons comme exemple le point consistant à inviter les familles à participer au processus. Pourquoi inviter telle famille plutôt qu'une autre ? La réponse à cette question peut amener un très long débat et nous obliger à préciser certains critères qui touchent la population cible de *Naître égaux – Grandir en santé*, comme celui définissant ce que nous entendons par « **extrême pauvreté** ».

Le portrait de la situation actuelle

Voici une démarche en quatre points que nous vous proposons pour faire le portrait **de la situation actuelle** au regard de la concertation sur votre territoire.

Délimiter le domaine d'analyse ou d'intervention

Une partie de notre objectif étant d'aider à la mise en place des conditions favorables à l'action intersectorielle, il faut donc au point de départ faire, avec l'ensemble des partenaires, **le portrait de l'état actuel de la concertation** ou de l'action intersectorielle sur le territoire, et ce, en fonction de notre champ d'intervention : **les familles avec de jeunes enfants vivant dans l'extrême pauvreté**.

Réunir les personnes du milieu qui sont en mesure de faire le portrait de la situation

Il importe de réunir la gamme la plus large possible d'acteurs des différents secteurs concernés par les besoins des familles visées. Déjà, ce premier exercice de réunir les personnes et les organismes engagés dans ce champ d'intervention est un moment clé dans l'établissement du portrait de la situation.

On peut dès lors se demander :

- Quels sont les partenaires qu'il est utile d'inviter ? (C'est à ce moment que l'on peut inclure la question sur la présence des familles au cours de cette activité. Comme pour tous les partenaires, il faut se demander à quel titre elles sont invitées.) Quelles seraient nos attentes par rapport à leur participation ? Quelles familles inviter ?
- Qui a répondu à l'appel ?
- Quels secteurs sont représentés (santé, éducation, emploi, municipalité, milieu communautaire) ?
- Quelles formules de participation adopter pour faire ce portrait ? (choix du type de rencontre, de l'animation, des outils, etc.)

« Au-delà des formules, l'important n'est pas de s'accrocher à la participation comme un principe absolu, mais de la considérer comme une condition nécessaire au succès du projet de formation (ou de soutien à l'action intersectorielle)⁵ ».

D'où l'importance que le moyen utilisé pour associer les familles à la démarche soit efficace et permette une véritable participation. Cette participation des familles est nécessaire parce que :

- les familles visées par le programme *Naître égaux – Grandir en santé* détiennent des informations incontournables sur leurs besoins. La connaissance de leur appréciation des actions et des services mis en œuvre pour les atteindre et répondre à leurs besoins s'avère essentielle ;

5. DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT COLLÉGIAL (encadrement Daniel CAMPEAU), *Guide d'encadrement et fiches de travail en formation sur mesure*, Gouvernement du Québec, 1993, p. 143.

- l'une des stratégies du programme est le renforcement du potentiel individuel, qui consiste, entre autres, à accroître la capacité des personnes des groupes cibles à faire face aux situations qu'elles rencontrent et à agir sur ces situations. C'est ce que certains milieux appellent l'« empowerment ».

Passer en revue les actions intersectorielles en général

Au cours des deux années d'expérimentation, nous avons réalisé que certains territoires pouvaient avoir jusqu'à douze tables de concertation et d'autres, aucune. Il s'avère donc important de bien connaître au départ l'état de la concertation dans le territoire. S'il n'existe aucune table de concertation, il est utile de dresser un portrait des collaborations existantes entre les divers organismes du milieu (projets communs, accompagnement des familles et références, partage de ressources, etc.). S'il existe une ou plusieurs tables de concertation, il s'agit d'en faire le portrait.

- Quelles sont les tables de concertation ? En faire une énumération exhaustive.
- Quels sont les organismes qui en font partie ?
- Quelle est la mission de chacune de ces tables ?
 - Information
 - Coalition avec des groupes de pression (représentations auprès des gouvernements)
 - Mise en place d'actions ou de services concertés
 - Rencontres de réflexion sur des problématiques communes, etc.
- Quel est le public cible ?
- Quels sont les services ou les actions issus de ces tables de concertation ?



Note : Voir, dans la deuxième partie, les activités proposées sous le thème des services.

- Comment s'exprime la vitalité de ces tables de concertation ?
 - Niveau de participation et de représentativité
 - Reconnaissance du milieu
 - Effets sur le développement social et économique des groupes cibles visés, etc.

Relever les actions intersectorielles menées en fonction des familles avec de jeunes enfants vivant dans l'extrême pauvreté.

Dégager, parmi les diverses tables de concertation, celles dont les actions intersectorielles sont menées en fonction des familles avec de jeunes enfants vivant dans l'extrême pauvreté.

Un peu comme pour le thème précédent, il s'agit ici de répondre à ces questions :

- Quelles sont les tables de concertation ? En faire une énumération exhaustive.

Par exemple :

- Table sur l'enfance et la famille
 - Table sur la petite enfance
 - Table sur la pauvreté, etc.
- Quels sont les organismes qui en font partie ?
 - Quelle est la mission de chacune de ces tables de concertation ?
 - Information
 - Coalition avec des groupes de pression (représentations auprès des gouvernements)
 - Mise en place d'actions ou de services concertés
 - Rencontres de réflexion sur des problématiques communes, etc.
 - Quel est le public cible ?



Note : Il va être difficile de répondre à cette question sans essayer de se donner une vision commune de ce public cible. Dans notre cas, il s'agit de familles avec de jeunes enfants vivant dans l'extrême pauvreté. Vous pouvez ici vous référer à la banque d'activités proposée dans la deuxième partie sous le thème de la pauvreté.

- Quelle est la participation de notre population cible (les familles vivant dans l'extrême pauvreté) à ces tables de concertation ?
- Quels sont les services ou les actions issus de ces tables de concertation qui peuvent avoir des liens avec la population cible ?

- Quel est le mode de fonctionnement de ces tables de concertation ?
 - Fréquence des réunions
 - Type de dossiers à l'ordre du jour
 - Animation
 - Suivi des réunions
 - Mécanismes de concertation entre les différentes tables



Note : Voir, dans la deuxième partie, les activités proposées sous le thème des services.

- Comment s'exprime la vitalité de ces tables de concertation ?
 - Niveau de participation et de représentativité
 - Reconnaissance du milieu
 - Effets sur le développement social et économique des groupes cibles visés, etc.

Le portrait de la situation désirée

Les réponses aux questions précédentes permettent de décrire la situation actuelle. Par la suite, il s'agit de dresser le portrait de ce que nous appelons la situation désirée.

L'exercice consiste à reprendre le questionnaire précédent, en fonction cette fois de ce qui est souhaité. Différents scénarios sont possibles :

- celui où il y a plusieurs tables de concertation, mais aucune directement reliée à notre domaine d'intervention ;
- celui où il y a déjà une table de concertation qui intervient directement avec les familles vivant dans une extrême pauvreté ;
- celui où il n'y a aucune table de concertation sur le territoire.

À l'intérieur de chacun de ces scénarios, nous pouvons retrouver des situations fort différentes d'un territoire à l'autre.

Peu importe le contexte, nous devons essayer de dégager, par l'analyse de la situation les éléments manquants qui, s'ils étaient présents, nous permettraient d'affirmer que, sur un territoire, le milieu s'est concerté pour travailler ensemble selon les objectifs du programme *Naître égaux – Grandir en santé*.

Ce qui voudrait dire que :

- les conditions favorables à l'action intersectorielle sont présentes dans le milieu ;
- les familles vivant dans l'extrême pauvreté sont associées à la mise en place de ce type d'action ;
- les projets et les actions répondent aux besoins des familles ;
- les actions agissent sur les causes de la pauvreté en influençant les intervenants et les décideurs à différents niveaux politiques.

Questionnaire concernant la situation désirée⁶

A. Les participantes

- Avons-nous autour de cette table des représentantes de tous les organismes ou de tous les secteurs qui interviennent ou qui devraient intervenir auprès des familles vivant dans l'extrême pauvreté ?



Note : Nous appellerons cette table de concertation NÉ-GS dans ce document. Il est évident que sur le terrain nous pouvons employer d'autres appellations.

- Quelle sera la participation des familles à cette table ?

B. Les conditions favorables à l'action intersectorielle

1. Est-ce que les organismes autour de cette table ont **des orientations et des buts communs** ?
 - Quelles sont les convergences et les divergences ?
 - Quelles sont les complémentarités possibles entre les organismes ?
 - Est-ce que les organismes et les individus voient plus d'avantages que d'inconvénients à travailler en action intersectorielle ? *
 - Quelles sont les motivations réelles des organismes et des individus à travailler en action intersectorielle ? *
2. Est-ce que **chacun des partenaires est prêt à s'impliquer** dans la poursuite d'une action commune ?
 - Quel est pour chacun des partenaires le degré d'implication ? Chacun a-t-il un mandat officiel de son organisme ? Quelle est la disponibilité de chacun ?
 - Quelle priorité chaque organisme donne-t-il au programme NÉ-GS dans l'ensemble de ses activités ?
 - Est-ce qu'il y a dans chacun des organismes une volonté claire de travailler avec les autres, pour joindre les familles qui vivent dans l'extrême pauvreté ?
 - Si oui, comment cette volonté se manifeste-t-elle ?

(suite page suivante)

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

6. Ce questionnaire a comme principale référence : Francine OUELLET, Marguerite PAIEMENT et Pierre H. TREMBLAY, *L'action intersectorielle, un jeu d'équipe*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre et CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, 1995, 73 p.

* Les questions suivies d'un astérisque sont tirées textuellement de cet ouvrage.

Questionnaire concernant la situation désirée (suite)

3. Est-ce que la **structure de fonctionnement de la table de concertation est souple et efficace** ?
- Est-ce que la structure de fonctionnement permet la participation de tous les partenaires ?
 - Est-ce que la structure de fonctionnement permet la participation des familles ?
 - Comment sont réparties les responsabilités ? *
 - Comment sont prises les décisions ? *
 - Qui coordonnera le regroupement et les projets d'action, et selon quel échéancier ?
 - Qui sera responsable des suivis entre les rencontres de la table de concertation ?
4. Est-ce que la table de concertation a réussi à **proposer des actions concrètes** en vue de joindre les familles vivant dans l'extrême pauvreté ?
- Avons-nous l'assurance que ces actions atteignent les familles et qu'elles répondent à leurs besoins ?
 - Si oui, par quels moyens avons-nous obtenu cette assurance ? (analyse de besoins, participation des familles à la table de concertation, groupe de discussion)
 - Est-ce que la table de concertation s'est donné un plan d'action en précisant pour chacun des projets :
 - les étapes de réalisation ;
 - la personne responsable ;
 - les collaborateurs ;
 - le calendrier de travail ;
 - le budget requis ? *

(suite page suivante)

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

Questionnaire concernant la situation désirée (suite)

C. Implantation et évaluation

1. Pendant la phase d'implantation du plan d'action, est-ce que les intervenantes jouissent **de la disponibilité et des conditions nécessaires pour réaliser leurs projets d'action ? ***

- Est-ce que les mécanismes prévus pour transmettre l'information entre les membres de la table fonctionnent bien ? *
- Est-ce que les mandats et les responsabilités sont répartis équitablement entre les partenaires ? *
- Est-ce que les familles sont associées à la réalisation des actions ? De quelle façon ?
- Offrons-nous un soutien suffisant, tant aux intervenantes qu'aux familles ? (renforcement individuel, aide financière, garderie, formation, etc.)
- Est-ce que le regroupement a prévu des mécanismes d'évaluation ? Lesquels ? Comment sont-ils mis en œuvre ?

D. Action d'influence

1. Quelles stratégies d'influence sont utilisées par le regroupement ?

- Auprès :
 - des familles ;
 - de leur réseau ;
 - de la communauté.
- Au niveau :
 - local ;
 - régional ;
 - national.



Note : Ce questionnaire peut être utilisé pour faire le portrait de la situation désirée, en se demandant quelle serait la réponse souhaitée pour chacune de ces questions, mais il peut aussi servir d'outil de suivi nous permettant de voir tout au long du processus l'écart entre la situation réelle et la situation désirée.

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

L'ANALYSE DES BESOINS RELATIFS AU SOUTIEN À L'ACTION INTERSECTORIELLE

Après avoir tracé le portrait de la situation désirée, il nous est possible de discerner les besoins relatifs au soutien à l'action intersectorielle en répondant aux questions suivantes : Pour arriver à cette situation désirée, quels sont les outils de soutien dont le regroupement a besoin ? Comment combler l'écart entre la situation actuelle et la situation désirée ?

Une partie de la réponse à ces questions peut révéler des besoins liés à la formation à l'action intersectorielle. Toutefois, cette réponse peut être complexe.

Il est important de bien circonscrire le cadre dans lequel nous voulons faire l'analyse de ces besoins. Il ne s'agit pas de faire la somme des besoins individuels auxquels nous répondrons tous azimuts. Il ne s'agit pas non plus de répondre aux besoins de formation d'un seul partenaire en entraînant les autres groupes qui ont plus ou moins reconnu ce besoin (ex. : formation des intervenantes en CLSC). Il faut aussi tenir compte, dans cette analyse, des objectifs du programme NÉ-GS. En ce sens, il peut y avoir divergence entre les différents organismes participants (ex. : organismes communautaires, CLSC, DSP).

Pour nous aider à définir les besoins, les points suivants peuvent être pris en considération :

- les besoins des familles qui vivent dans une extrême pauvreté ;
- les besoins des organismes des différents secteurs d'intervention ;
- les services et les projets en place ;
- les différentes cibles du programme (familles, réseau immédiat, ressources du milieu, etc.) ;
- les différentes stratégies (renforcement du potentiel individuel, renforcement du milieu et influence).

Quelles sont les compétences, les habiletés et les connaissances que le groupe doit développer pour intégrer l'ensemble de ces éléments dans son action ? En reprenant chacun des points du questionnaire sur la situation désirée, nous pouvons nous poser les questions suivantes :

- Est-ce que le groupe est à l'aise pour répondre aux différentes questions ?
- Est-ce que le consensus est facilement atteint ?
- Est-ce qu'il y a des zones grises ?
- Est-ce qu'il y a des points de désaccord importants qui pourraient nuire à l'atteinte de notre objectif qui est de joindre les familles vivant dans l'extrême pauvreté par la mise en place d'actions intersectorielles sur le territoire ?

Il est difficile d'établir maintenant quels besoins seront reconnus par les différentes tables de concertation. Nous pouvons toutefois présumer qu'on y retrouvera des besoins qui sont ressortis pendant l'évaluation de la formation qui a été offerte dans les dix territoires visés par la phase expérimentale du programme NÉ-GS.

Dans la deuxième partie de ce document, nous présentons les principaux outils de soutien à la démarche d'action intersectorielle. Ceux-ci ont été regroupés sous deux thèmes :

- 1) La pauvreté : Une vision partagée ou pourquoi travailler avec les familles les plus pauvres ? ;
- 2) Les services : Portrait et approches.

Deuxième partie : Une banque d'activités utiles à la réflexion et à l'action



Note : Il ne faut jamais oublier que le soutien à l'action intersectorielle se fait dans un cadre précis qui est celui de *Naître égaux – Grandir en santé*. Nous travaillons donc en fonction de certains critères prédéterminés : une population cible et une approche privilégiée qui est l'approche écologique.

Nous allons donc retrouver, dans cette deuxième partie, des activités qui ont été appréciées au moment de la formation antérieure et qui peuvent être utilisées tout au long de la réflexion.

UNE BANQUE D'ACTIVITÉS UTILES À LA RÉFLEXION ET À L'ACTION

LA PAUVRETÉ : UNE VISION PARTAGÉE OU POURQUOI TRAVAILLER AVEC LES FAMILLES LES PLUS PAUVRES ?

Au cours de l'évaluation de la formation, toutes les travailleuses de milieu et les formatrices étaient unanimes à dire que, pour travailler ensemble avec des familles vivant dans l'extrême pauvreté, chacune devait faire part de sa vision et de sa perception de la pauvreté. Pour plusieurs, les échanges sur la pauvreté ont été un moment privilégié pour mieux connaître les partenaires et leurs approches, pour voir les différences et les convergences. Cela a en outre permis d'obtenir un portrait commun des manifestations de la pauvreté sur le territoire.

Il nous est également apparu que cette réflexion sur la pauvreté doit se poursuivre tout au long de la formation et qu'elle ne doit pas être réduite aux seules activités proposées sous ce thème. La complicité et le respect entre les participantes se construisent au fur et à mesure qu'elles sentent que leurs perceptions et leurs visions se rapprochent. Ce phénomène se produit la plupart du temps au fil de l'action alors que, pour faire face aux préjugés extérieurs, les consensus et les solidarités deviennent nécessaires.

LES ACTIVITÉS

- Le questionnaire-vérité
- La visite de quartier ou de la localité
- La mise en commun : Un portrait partagé
- Les choix de Sophie... La difficulté de choisir
- La présentation de la recherche *Extrême pauvreté, maternité et santé*

Le questionnaire-vérité

Travail individuel (durée : environ 45 minutes)

Présentation de l'activité

Le journal *La Presse* du 6 décembre 1995 rapportait qu'« un Montréalais sur cinq vit de l'aide sociale ». L'accroissement de la pauvreté était donc déjà un phénomène social important puisqu'elle touchait « 20 % de la population totale de la métropole ». Nous retrouvons des statistiques tout aussi inquiétantes sur l'ensemble du territoire québécois. Qu'en est-il aujourd'hui ? Cette situation va-t-elle en s'améliorant ou en se dégradant ? Comment cela se reflète-t-il sur notre propre territoire ? Comment, comme intervenante, je réagis devant l'extrême pauvreté ?



Note : Il faut ici bien adapter le questionnaire aux participantes. Il y a autour de la table de concertation des personnes qui côtoient depuis plusieurs années la pauvreté et qui ont répondu à ces questions maintes et maintes fois. Malgré cela, il est intéressant que tout le monde fasse l'exercice. Le questionnaire-vérité se veut une pause permettant à chacune de faire le point sur son contact avec la pauvreté. S'il y a eu une évolution du phénomène, il devrait normalement y avoir un changement de perception chez celles qui interviennent presque quotidiennement auprès de personnes pauvres. Le questionnaire présenté dans ce document est un exemple. Vous pouvez le retravailler afin qu'il corresponde davantage aux participantes.

Objectifs de l'activité

- Définir le contact personnel que nous avons avec le phénomène de la pauvreté.
- Reconnaître les préjugés et les craintes que nous éprouvons devant ce phénomène.
- Reconnaître les comportements et les attitudes que nous avons développés au fil des années par rapport à la pauvreté.

Déroulement de l'activité

La formatrice présente les objectifs de l'activité et discute avec les participantes de l'utilité du présent questionnaire.

Il est préférable de remettre une copie du questionnaire à toutes les participantes avant la rencontre pour qu'elles aient le temps de le remplir. Il ne s'agit pas ici d'une épreuve de vitesse. Il s'agit plutôt de comprendre la perception que chacune a de la pauvreté dans son environnement. Si on n'a pu donner le questionnaire aux participantes avant la rencontre, il faut leur laisser le temps de le remplir.

Matériel requis

- Des copies du questionnaire pour toutes les participantes.

Questionnaire sur ma perception de la pauvreté sur le territoire

1. Quel est votre contact avec la pauvreté ?

Avez-vous vécu des périodes de pauvreté ?

Avez-vous des frères, des sœurs ou des parents qui vivent dans la pauvreté ?

Travaillez-vous dans un quartier pauvre ?

Vivez-vous dans un quartier pauvre ?

Connaissez-vous d'autres situations ?

Oui	Non

Les choix pouvant être multiples, précisez ce qui vous marque davantage et commentez vos réponses.

2. Si, en quelques mots, vous deviez décrire ce phénomène tel qu'il apparaît dans votre entourage, que diriez-vous ?

3. Qu'est-ce qui distingue votre territoire des autres régions au regard de la pauvreté ? Est-ce que l'évolution est la même ?

4. Avez-vous entendu les commentaires suivants ?

Si cette personne est pauvre, c'est qu'elle l'a bien voulu.

Quelle a été votre réaction ?

Oui	Non

(suite page suivante)

Questionnaire sur ma perception de la pauvreté sur le territoire (suite)

Les gens qui vivent de l'aide sociale ne veulent pas s'en sortir ; ils aiment mieux se faire entretenir par le gouvernement.

Oui	Non
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quelle a été votre réaction ?

Quand une famille vit dans la pauvreté d'une génération à l'autre, il est impossible qu'elle s'en sorte.

Oui	Non
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quelle a été votre réaction ?

Il y aura toujours des riches et des pauvres. On ne pourra pas changer cette situation, il faut vivre avec.

Oui	Non
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quelle a été votre réaction ?

Les gens ne naissent pas avec le gène de la pauvreté. Celle-ci est plutôt occasionnée par l'exclusion au regard de l'emploi et de la participation sociale.

Oui	Non
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quelle a été votre réaction ?

(suite page suivante)

Questionnaire sur ma perception de la pauvreté sur le territoire (suite)

La pauvreté est un phénomène grandissant. La seule façon de changer la situation, c'est que la volonté de la contrer devienne un choix de société.

Oui	Non

Quelle a été votre réaction ?

5. Quand vous voyez une personne itinérante demander de l'argent, quel genre de réaction avez-vous ?

- Compassion _____
- Malaise _____
- Indifférence _____
- Rejet _____
- Autre _____

Pourquoi ?

6. Depuis que vous travaillez avec les personnes vivant dans la pauvreté, avez-vous l'impression que votre perception, vos attitudes et votre comportement ont changé à l'égard de ces personnes ?

7. Quelle serait la synthèse de vos principaux constats quant au phénomène de la pauvreté ?

La visite de quartier ou de la localité⁷

Travail en groupe (durée : environ 3 heures)

Présentation de l'activité

Connaître et comprendre son milieu d'intervention constitue la première étape de l'action communautaire. L'étude et l'analyse de la documentation disponible, la rencontre d'informateurs clés, la vie quotidienne dans le milieu, la fréquentation des lieux publics et la participation à des activités sociales, les visites à domicile ou dans les lieux d'emploi sont autant de moyens efficaces pour collecter des données qui vont permettre de saisir les réalités et la dynamique d'un milieu. Ce n'est pas toujours possible, cependant. On ne peut pas exiger des intervenantes sociales et communautaires qu'elles vivent les mêmes réalités quotidiennes que la population qu'elles aident. De plus, elles n'ont pas toujours le temps de se donner individuellement les outils nécessaires pour saisir tous les éléments qui aident à comprendre le milieu.

Même quand les intervenantes se sont outillées, il manque souvent aux groupes de travail dont elles sont membres des occasions d'échanger les connaissances et les perceptions, de décrire une situation que plusieurs connaissent ou de poser un diagnostic en fonction d'une observation collective du milieu. Cette remarque se rapporte surtout aux groupes nouvellement formés qui travaillent avec des réseaux ou des organismes aux pratiques différentes.

De plus, dans nos sociétés développées et industrialisées, un certain nombre de manifestations d'inégalités sociales et de pauvreté sont loin d'être évidentes. Elles se cachent souvent sous une prospérité apparente. Même si l'itinérance et la mendicité sont de plus en plus visibles dans les centres urbains, par exemple, on n'y voit pas de bidonvilles comme à Lima, au Pérou, ou de cités-dépotoirs comme au Caire, en Égypte.

Une grande partie de la population défavorisée d'ici vit tant l'exclusion sociale que la détresse économique et psychologique surtout dans l'ombre et dans l'isolement pour se protéger des préjugés et de la stigmatisation. Comme les intervenantes appartiennent souvent à d'autres milieux sociaux, elles doivent se donner des moyens permettant de décoder des réalités dissimulées ou éloignées de leur quotidien. Elles doivent ainsi partager et recouper leurs connaissances et leurs expériences respectives, afin de les mettre en perspective à l'aide de renseignements supplémentaires, de nature historique ou économique, qui contribuent à éclairer l'évolution et la localisation de la pauvreté.

À l'aide d'une méthode dynamique, nous proposons aux intervenantes une activité de découverte ou de redécouverte collective d'un milieu.

7. Le texte de cette activité de formation a été rédigé par Bernard VALLÉE, du collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal.

Objectifs de l'activité

- Se donner une meilleure connaissance des secteurs défavorisés sur le territoire d'intervention ainsi que des facteurs de sous-développement.
- Se donner une grille de lecture du milieu permettant de repérer les signes extérieurs de la pauvreté, de localiser les zones défavorisées et de mieux comprendre les réalités vécues dans ces secteurs.
- Comparer sa perception de la pauvreté avec celle d'autres intervenantes à partir d'observations mises en commun.
- Faire l'apprentissage d'un outil de sensibilisation et de formation qui pourra être utilisé au moment de l'intervention.

Déroulement de l'activité

Une visite de quartier ou de la localité est un moyen de connaître — de façon sensible, directe et collective — un milieu d'intervention, en saisissant et en intégrant un ensemble de renseignements, sous la forme d'une « immersion » dans le milieu.

Cela permet de rendre plus visibles les liens entre l'évolution urbaine ou rurale, le peuplement et les migrations, les conditions et les modes de vie, les formes et l'état de l'habitat, la disponibilité et la qualité des services et des espaces, les politiques d'aménagement et de développement social ou économique, les lieux naturels de socialisation et les réseaux de solidarité communautaire, les zones de pauvreté et les contrastes sociaux, etc.

Après avoir préparé l'activité avec les responsables (objectifs généraux et particuliers, composition, antécédents et champs d'intérêt du groupe, circuit, etc.), un guide accompagne, en autobus, le groupe le long d'un circuit d'une demi-journée et donne les commentaires pertinents qui mettent en évidence les éléments significatifs du milieu.

Le circuit doit couvrir le territoire d'intervention dans ses aspects les plus caractéristiques. Si possible, il doit couvrir aussi certains territoires adjacents dont le développement a un effet important sur le milieu ciblé.

Présentant ses commentaires selon les différents points d'intérêt qui caractérisent le circuit, le guide mentionne différents types d'information (histoire, architecture et aménagement, anecdotes, vie quotidienne, modes de vie, statistiques, services, mouvements sociaux, etc.) permettant d'intégrer plusieurs dimensions (culturelle, sociale, ethnique, économique, politique) à la visite. Il invite également les personnes qui participent à la formation à faire état de certaines de leurs connaissances.

Le but visé ici est de leur permettre de se donner une référence commune pour l'analyse de leur milieu d'intervention et de son environnement. Les personnes sont invitées à interpréter la situation du milieu par l'observation des ensembles et des détails physiques mis en évidence par les commentaires du guide. Elles confirment des connaissances et des renseignements déjà acquis, les échangent, en intègrent de nouveaux et peuvent aussi leur donner de nouvelles significations en faisant des liens qui ne leur apparaissaient pas clairement auparavant. Elles se donnent ainsi une méthode pour lire le milieu à partir d'éléments visuels parfois anodins,

auxquels la mise en contexte et la perspective historique donnent un sens qui va enrichir leur perception et leur analyse.

Une visite de trois heures permet généralement de couvrir les principaux éléments significatifs d'un milieu. Les courtes pauses prévues permettent un contact plus direct avec certains lieux.

Une discussion en groupe, qu'elle soit tenue immédiatement après la visite ou reportée, permet aux participantes de faire part de leurs perceptions et de constatations, de prendre conscience de leurs préjugés en plus d'amorcer une analyse et une réflexion collectives.

Ce type d'activité est particulièrement intéressant à l'étape de la constitution d'un groupe de travail ou à l'étape de l'engagement de ce groupe dans un nouveau programme d'intervention. Il l'est aussi comme moyen de ressourcement collectif périodique ou comme instrument de formation continue, par exemple, puisqu'il donne l'occasion à une intervenante ou à un groupe d'intervenantes de mettre en évidence un problème particulier du milieu. Il a été utilisé fréquemment par plusieurs organismes, soit pour sensibiliser les responsables politiques ou administratifs à la pauvreté et à certaines questions sociales, soit pour former de nouvelles intervenantes, soit pour sensibiliser et mobiliser une population autour de l'amélioration de son territoire et de ses conditions de vie.

Matériel requis

- **Un autobus** : pour couvrir un territoire assez vaste dans une visite qui englobe les secteurs visés par l'intervention ainsi que leur environnement urbain ou rural. Un autobus scolaire ou de transport en commun usuel est plus discret qu'un autocar et coûte moins cher.
- **Une carte du circuit** : pour préciser le trajet et reconnaître les principaux points de repère.
- **Un document d'information (facultatif)** : pour avoir accès aux données statistiques et aux données historiques chronologiques, ce qui permet d'alléger les commentaires du guide ; ce document peut aussi servir de référence pendant et après la visite.
- **Une grille d'observation (facultative)** : pour noter les observations pertinentes ou l'information qui semble la plus significative ; cette grille servira dans les échanges de points de vue et dans la réflexion collective qui suivront.

Ressource

Le collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal

Le collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal est un groupe d'éducation populaire qui offre aux intervenantes sociales une série de visites guidées des quartiers de Montréal ainsi que des visites sur mesure. L'Autre Montréal offre aussi un service de consultation et de formation pour les groupes d'intervenantes qui voudraient implanter ce type d'activité dans d'autres régions ou localités.

À Longueuil et à Sherbrooke, des tables de concertation sur l'appauvrissement formées des CLSC et des groupes communautaires ont bénéficié du soutien de L'Autre Montréal pour mettre sur pied des activités de découverte urbaine qui sont maintenant offertes de façon régulière.

Collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal
Téléphone : (514) 521-7802
Télécopieur : (514) 521-5246
Courriel : autrmtl@cam.org
Site Web : <http://www.cam.org/~autrmtl/>

La mise en commun : Un portrait partagé

Travail en groupe (durée : environ 1 heure 30)

Présentation de l'activité

Se donner une vision commune de la situation de la pauvreté sur le territoire peut être un élément déclencheur pour faciliter l'interaction entre les participantes, ce qui contribue à créer un climat de confiance. L'objectif de la formation étant d'arriver à un projet commun pour intervenir auprès des familles défavorisées, cette première réflexion permet au groupe de faire un pas vers ce projet commun.

La vision commune peut être atteinte à partir des expériences de chaque participante, mais aussi à partir des réflexions suscitées par les activités précédentes, c'est-à-dire le questionnaire-vérité et la visite de quartier.

Objectifs de l'activité

- Transmettre aux autres sa vision personnelle de la pauvreté.
- Prendre connaissance de la vision des autres.
- Déterminer les divergences et les convergences.
- Donner au groupe un portrait commun des zones de pauvreté sur le territoire.

Déroulement de l'activité

La formatrice invite les participantes à partager leurs réflexions à partir des outils précédents : le questionnaire-vérité et la visite de quartier.

Dans un premier temps, elle fait un tour de table pour que les participantes puissent partager leurs réflexions issues, entre autres, du questionnaire-vérité. Elle peut alimenter le débat en utilisant la liste des affirmations que l'on retrouve dans le questionnaire et vérifier quels sont les consensus sur ces questions.

Dans un deuxième temps, elle peut reprendre la grille d'observation (personnelle ou collective) que les participantes ont utilisée pendant la visite de quartier et construire avec elles une carte situant les zones de pauvreté et indiquant ce qui les caractérise.

Il ne faut pas oublier que nous sommes en période d'approvisionnement ; il ne s'agit pas d'arriver nécessairement à des consensus, mais plutôt de savoir ce qu'il en est quant à une perception commune de la pauvreté sur le territoire.

Matériel requis

- Un tableau avec serre-feuilles (« flipchart »).
- Des crayons-feutres.
- Une carte du quartier ou de la localité.
- Une copie du questionnaire-vérité.

Les choix de Sophie... La difficulté de choisir

(Travail individuel ou en triade : 20 minutes. Travail en groupe : 60 minutes.)

Présentation de l'activité

Faire des choix présente toujours des difficultés et, dans certains cas, entraîne un déchirement. Vous avez peut-être déjà vu le film *Le choix de Sophie*. Pendant la dernière guerre mondiale, dans un camp de concentration, Sophie a dû faire le choix de sauver ou la vie de sa fille ou celle de son fils, sinon les deux mourraient. Heureusement, nos choix ne sont pas aussi dramatiques. Toutefois, au cours des rencontres avec les intervenantes qui travaillent avec des populations défavorisées, les choix ne sont pas si simples à faire et certaines personnes se sentiront coupables de choisir une clientèle plutôt qu'une autre.

Dans notre quotidien, nous avons souvent à faire des choix. Avec cette activité, nous analyserons nos réactions quand nous sommes devant un choix.

Objectifs de l'activité

- Interpréter nos réactions quand nous devons faire des choix.
- Distinguer les événements où il nous est plus facile de choisir par rapport à d'autres.
- Distinguer les événements où il nous est plus difficile de choisir par rapport à d'autres.
- Établir un lien entre nos façons de choisir et le fait de donner la priorité à une clientèle cible dans nos interventions.

Déroulement de l'activité

- Travail individuel ou en triade (durée : 20 minutes)

Chaque participante remplit le questionnaire relatif aux choix. Par la suite, le groupe peut décider de former des triades pour partager les premières impressions quant aux questions posées. C'est une façon de préparer la réunion plénière et de dégager l'essentiel.

- Travail en groupe (durée : 60 minutes)

La formatrice invite les participantes à partager leurs réflexions avec le groupe sur leur façon de faire des choix. Il s'agit de dégager les points importants et de déterminer ce qui caractérise le plus leur comportement quand elles doivent choisir.

La formatrice inscrit au tableau les types de choix auxquels nous devons faire face presque quotidiennement. Elle peut les regrouper par ordre : matériel, affectif, professionnel, social, psychologique...

Cette façon de procéder nous permet de réaliser qu'il est plus facile de choisir quand nous sommes les seules personnes en cause ; que les choix sont particulièrement difficiles quand ils suscitent de la culpabilité ; que nous n'arrivons pas à choisir quand nos enfants ou nos proches

sont mis en cause ; qu'il nous est difficile de dire non ; que, si nous pouvons choisir deux solutions, nous les adoptons ; que les choix ayant trait à notre vie professionnelle sont les plus exigeants ; que nous aimerions, dans certaines occasions, ne pas devoir choisir.

Il s'agit par la suite de faire le parallèle entre choisir et donner la priorité ; nous pouvons dégager les facteurs (système de valeurs, critères de sélection, éducation) qui prédominent et font que, dans certaines circonstances (urgence, détérioration des conditions de vie, ampleur du problème, répercussions d'un choix sur un groupe d'individus plus démunis, comme les enfants), nous n'avons pas le choix d'établir des priorités.

Matériel requis

- Des questionnaires pour chaque participante.
- Un tableau avec serre-feuilles (« flipchart »).
- Des crayons-feutres.

Questionnaire sur nos choix

Quel serait votre choix ?

1. Passer les fêtes en famille ou aller visiter une copine en Suisse ?

Pourquoi ?

2. Depuis longtemps, vous vous promettez une soirée tranquille devant la télé ; vous êtes déjà bien installée et votre fils ou votre fille vous invite à souper, que faites-vous ?

Pourquoi ?

3. Dire à une amie que son article dans le journal est pourri ou prendre la décision de vous taire ?

Pourquoi ?

4. Passer une soirée avec Lucien Bouchard ou avec Richard Séguin ?

Pourquoi ?

5. Vous avez deux billets pour une pièce de théâtre et votre patronne vous demande de rester plus tard au bureau pour participer à une réunion sur le programme NÉ-GS. Que faites-vous ?

Pourquoi ?

(suite page suivante)

Questionnaire sur nos choix (suite)

Quel serait votre choix ?

6. Répondre à une femme qui n'a pas de problème d'argent important mais qui est en détresse ou répondre à une participante du programme NÉ-GS qui a besoin de nourriture pour ses enfants ?

Pourquoi ?

7. Répondre à un appel téléphonique d'une femme qui a un besoin d'aide urgent ou vous rendre chez une autre femme qui attend votre visite parce qu'elle a certains problèmes à la maison ?

Pourquoi ?

8. Un poste se libère dans votre comité de travail sur l'application du plan d'action intersectorielle. Vous avez le choix entre une collègue que vous savez très efficace et une femme venant de la population cible avec laquelle vous travaillez. Laquelle choisissez-vous ?

Pourquoi ?

9. Qu'est-ce qui détermine vos choix ? Donnez vos critères de sélection, précisez ce à quoi vous vous référez pour prendre vos décisions.



Note : Vous pouvez ajouter ici d'autres questions qui sont plus pertinentes par rapport à votre milieu de travail. La consigne est de partir de choix plus faciles pour arriver à des choix professionnels qui peuvent être plus difficiles à faire.

La présentation de la recherche

Extrême pauvreté, maternité et santé



Note : Au moment de faire l'exercice, des résultats de recherches plus récentes peuvent être disponibles. L'objectif est de présenter des travaux scientifiques démontrant la nécessité de donner priorité, dans nos actions, aux familles vivant dans l'extrême pauvreté.

Présentation de l'activité

La recherche *Extrême pauvreté, maternité et santé* réalisée en 1992 a apporté une connaissance nouvelle de la maternité dans un contexte de grande pauvreté. Il s'avère important que toutes les intervenantes soient informées des constats et des conclusions de cette recherche qui ont servi de base à la conception du programme *Naître égaux – Grandir en santé*.

Objectifs de l'activité

- Faire connaître les conclusions de la recherche précitée et le lien avec le programme *Naître égaux – Grandir en santé*.
- Présenter les éléments qui ont déterminé les critères de la recherche.
- Faire les liens possibles entre cette recherche et les besoins du milieu.

Déroulement de l'activité

Il s'agit de mettre le groupe en contact avec une ou des personnes-ressources qui ont participé à cette recherche, ou encore avec une personne de l'équipe du programme *Naître égaux – Grandir en santé* des directions de la santé publique de Montréal-Centre ou de l'Abitibi-Témiscamingue.

Voici quelques questions qui peuvent être posées :

- Est-ce que nous retenons les mêmes conclusions sur la pauvreté dans notre milieu ?
- Est-ce que les critères de la recherche s'appliquent à la population cible que nous voulons atteindre ?
- Est-ce que le fait de s'occuper en priorité des familles vivant dans l'extrême pauvreté est compatible avec la mission de notre organisme ?

Matériel requis

- Un rétroprojecteur.
- Des exemplaires de la recherche intitulée *Extrême pauvreté, maternité et santé*.
- Un résumé des principaux objectifs et des composantes du programme NÉ-GS pour chaque participante.
- Un tableau avec serre-feuilles (« flipchart »).
- Des crayons-feutres.

LES SERVICES : PORTRAIT ET APPROCHES

Au cours de la dernière formation, les participantes ont particulièrement apprécié les activités leur faisant connaître les services donnés sur leur territoire. Dans la plupart des cas, l'information et le débat autour des services ont aussi permis de faire l'évaluation des forces et des lacunes au regard des besoins des familles vivant dans l'extrême pauvreté et d'amorcer la réflexion sur les pistes d'action et sur les projets à mettre sur pied. Pour certains territoires, cela a permis également de déterminer les nouveaux partenaires pouvant participer aux différentes tables de concertation afin de mieux répondre aux besoins de la population cible.

Comme nous le soulignons dans l'introduction, nous avons constaté une lacune dans le fait de ne pas s'interroger en même temps sur le type d'approche utilisé par les différents partenaires. Cette question est délicate, parce que nous sommes dans une phase d'appropriation et que les intervenantes craignent souvent d'être remises en question par les autres. Si nous parlons ici d'approche, ce n'est pas pour faire une critique de ce qui se fait, mais pour introduire l'approche écologique et voir dans quelle mesure elle est déjà utilisée par les organismes engagés dans le processus de concertation.

Dans le secteur de la santé et des services sociaux, nous sommes en présence d'approches tellement différentes que cela peut dans certains cas, si le débat n'est pas fait, compromettre l'action. Il y a en effet un écart considérable entre l'approche de l'éducation populaire favorisant la prise en charge individuelle et collective et celle qui est davantage axée sur le dépannage et le service à la population. Ces approches ne sont pas nécessairement inconciliables, mais il faut créer un climat de confiance à l'intérieur du groupe pour que les intervenantes puissent faire connaître leurs façons différentes de travailler avec les familles.

LES ACTIVITÉS

Les services

- Le portrait et l'évaluation des services
- La carte des services offerts sur le territoire

Les approches

- La participation des familles
- L'analyse des besoins
- L'approche écologique

Les services

La partie sur les services est assez fastidieuse, mais elle est apparue, selon l'évaluation des travailleuses de milieu et des formatrices, comme étant la plus utile pour arriver à la connaissance approfondie des organismes et des services offerts sur le territoire.

Les deux activités présentées ici ont le même objectif : « Reconnaître, sur le territoire, les services disponibles pour les familles vivant dans la pauvreté ».

Les groupes peuvent décider d'établir immédiatement une carte des services en partant d'une carte du territoire et de localiser au fur et à mesure les organismes sur cette carte. D'autres groupes peuvent choisir de faire d'abord le portrait et l'évaluation des services, puis d'établir la carte pour voir, sur le territoire, les différents services offerts à la population cible. Enfin, on peut aussi ne procéder qu'à l'une ou l'autre des activités, l'important étant d'arriver à dresser le portrait le plus exhaustif possible en signalant aussi les services manquants, et décider par la suite si l'on tiendra compte de ces nouvelles données dans les actions intersectorielles à mettre en place sur le territoire.

Vous pouvez également reprendre le parallèle, situation actuelle et situation désirée, déjà utilisé pendant l'exercice concernant le portrait de la concertation sur le territoire.

Le portrait et l'évaluation des services

Cette activité consiste à passer en revue tous les types de services existant sur le territoire à partir des organismes qui sont regroupés autour de la table de concertation. Au cours de cette activité, une attention particulière est accordée aux projets et aux actions qui se rapportent aux objectifs du programme NÉ-GS et à la situation des familles extrêmement pauvres.

Nous vous présentons deux grilles qui permettent de faire cet exercice⁸. L'une donne un portrait synthétique et une vue d'ensemble, et l'autre propose un questionnement détaillé pour chaque type de service.

Tout d'abord, il est recommandé de faire le travail soit individuellement ou avec d'autres membres de son organisme. L'information sur les différents organismes est ensuite transmise au cours des rencontres de la table de concertation, ce travail pouvant s'établir sur plusieurs semaines.

8. Grilles préparées par Bernard VALLÉE pour la formation qui a eu lieu en 1997 et en 1998.

Grille des services offerts aux familles dans notre territoire

ORGANISMES	TYPES DE SERVICES																									
	Développement de la santé : Suivi prénatal	Développement de la santé : Suivi postnatal	Développement de la santé (en général)	Soutien parental (émotionnel)	Développement des compétences parentales	Activités parents/enfants	Développement des enfants de 0 à 5 ans	Garde des enfants, répit parental	Croissance personnelle (des mères et des pères)	Accès aux loisirs (adultes)	Intervention auprès des adolescentes et des adolescents	Lutte contre l'isolement	Soutien aux familles (matériel)	Soutien alimentaire	Soutien vestimentaire	Défense des droits	Employabilité, insertion dans le marché du travail	Amélioration des conditions de logement	Transport, accompagnement	Prévention et intervention en toxicomanie	Prévention et intervention en violence familiale et conjugale	Prévention et intervention en santé mentale	Intervention auprès des immigrants, éducation interculturelle	Éducation populaire	Soutien à la concertation	

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire

DÉVELOPPEMENT DE LA SANTÉ : SUIVI PRÉNATAL	DÉVELOPPEMENT DE LA SANTÉ : SUIVI POSTNATAL
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

DÉVELOPPEMENT DE LA SANTÉ (EN GÉNÉRAL)	SOUTIEN PARENTAL (ÉMOTIONNEL : ACCUEIL, ÉCOUTE, RÉFÉRENCE ET ACCOMPAGNEMENT)
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES PARENTALES	ACTIVITÉS PARENTS/ENFANTS
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS DE 0 À 5 ANS	GARDE DES ENFANTS, RÉPIT PARENTAL
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

CROISSANCE PERSONNELLE (DES MÈRES ET DES PÈRES)	ACCÈS AUX LOISIRS (ADULTES)
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

INTERVENTION AUPRÈS DES ADOLESCENTES ET DES ADOLESCENTS	LUTTE CONTRE L'ISOLEMENT
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

SOUTIEN AUX FAMILLES (MÉNAGE, ENTRETIEN, MATÉRIEL, ETC.)	SOUTIEN ALIMENTAIRE
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

SOUTIEN VESTIMENTAIRE	DÉFENSE DES DROITS
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

EMPLOYABILITÉ, INSERTION DANS LE MARCHÉ DU TRAVAIL	AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE LOGEMENT
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

TRANSPORT, ACCOMPAGNEMENT	PRÉVENTION ET INTERVENTION EN TOXICOMANIE
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

PRÉVENTION ET INTERVENTION EN VIOLENCE FAMILIALE ET CONJUGALE	PRÉVENTION ET INTERVENTION EN SANTÉ MENTALE
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

INTERVENTION AUPRÈS DES IMMIGRANTS, ÉDUCATION INTERCULTURELLE	ÉDUCATION POPULAIRE : COURS, ATELIERS, CONFÉRENCES
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :
autres organismes du secteur :	autres organismes du secteur :
organismes extérieurs au secteur :	organismes extérieurs au secteur :
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	Évaluation globale des services existants : principaux atouts :
principales lacunes :	principales lacunes :
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :
par la concertation entre plusieurs organismes :	par la concertation entre plusieurs organismes :
par la table intersectorielle :	par la table intersectorielle :

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Grille descriptive des services offerts aux familles dans notre territoire (suite)

SOUTIEN À LA CONCERTATION	NOTES
Organismes offrant ce type de service : organismes membres de la table :	
autres organismes du secteur :	
organismes extérieurs au secteur :	
Évaluation globale des services existants : principaux atouts :	
principales lacunes :	
Actions et projets à mettre en œuvre : par la consolidation d'organismes :	
par la concertation entre plusieurs organismes :	
par la table intersectorielle :	

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

La carte des services offerts sur le territoire

Travail en groupe (durée : environ 2 heures)

Présentation de l'activité

Préparer la carte des services donne l'occasion de se doter d'un premier instrument de référence. Cette carte peut prendre plusieurs formes mais l'important, c'est qu'elle indique l'emplacement de l'ensemble des services et des organismes qui travaillent auprès des familles pauvres. Est-ce que ces services sont concentrés dans le même secteur du quartier ou de la localité ? Est-ce qu'ils sont accessibles, du moins géographiquement, à la population cible ? Cette carte nous permet de répondre à ces questions.

Objectif de l'activité

Reconnaître sur le territoire les services offerts aux familles vivant dans la pauvreté.

Déroulement de l'activité

Il s'agit de marquer, sur une carte du territoire que l'on peut se procurer auprès des autorités municipales, l'emplacement des différents services. En utilisant des crayons de couleurs différentes, vous pouvez faire certaines distinctions utiles au groupe.

On peut, entre autres, faire la distinction entre les institutions gouvernementales ou publiques et les groupes communautaires, ou entre les groupes qui travaillent particulièrement auprès des jeunes familles et les autres, ou encore procéder à une sélection par type d'activités (dépannage, éducation, défense des droits, etc.).

Tout est possible, le principe est de faire que cette carte soit utile au groupe en tant qu'instrument d'information et de référence.

La carte permet aussi de donner un aperçu de l'accessibilité des services offerts aux familles et de déterminer les services qui, s'ils existaient, nous permettraient de mieux atteindre notre population cible.

Matériel requis

- Carte du territoire.
- Crayons-feutres de plusieurs couleurs.

Les approches

La participation des familles

Parler des approches nous a semblé incontournable quand nous avons abordé le module des services. Mais ce sujet nous est aussi apparu délicat à aborder. En effet, les organismes réunis autour d'une table de concertation peuvent avoir des approches très différentes, parfois même opposées.

Depuis les premières pages du document, nous rappelons continuellement l'importance de la participation des familles visées tout au long du processus d'intervention. Avant de passer au thème suivant, qui concerne l'analyse des besoins de ces familles, il nous semblait intéressant d'intégrer ici un outil supplémentaire qui nous permet d'échanger sur nos pratiques relatives à la participation des parents ou des familles⁹.

9. Cette grille a été rédigée par Bernard VALLÉE.

Outil pour échanger sur nos pratiques relatives à la participation des familles et pour en adopter de nouvelles

Portrait des pratiques	FORMES DE PARTICIPATION							
	Participation à des instances formelles de réflexion, d'orientation et de décision				Participation à la réalisation des activités et services	Participation comme utilisateur ou bénéficiaire des services	Participation à des consultations, à des enquêtes, à des sondages	Autres formes de participation :
	Membership (cartes de membre)	Conseil d'administration ou coordination	Comités de travail	Assemblée générale	(tâches de planification ou de mise en œuvre)			
Description des types de participation pratiqués dans mon organisme (Numéroter chaque activité significative et reporter les numéros sur les autres pages pour indiquer à quelle activité correspond votre réponse aux questions.)								

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Outil pour échanger sur nos pratiques relatives à la participation des familles et pour en adopter de nouvelles (suite)

Portrait des pratiques	FORMES DE PARTICIPATION							
	Participation à des instances formelles de réflexion, d'orientation et de décision				Participation à la réalisation des activités et services	Participation comme utilisateur ou bénéficiaire des services	Participation à des consultations, à des enquêtes, à des sondages	Autres formes de participation :
	Membership (cartes de membre)	Conseil d'administration ou coordination	Comités de travail	Assemblée générale	(tâches de planification ou de mise en œuvre)			
Contexte : Type d'organisme (communautaire ou institutionnel) ; ancienneté ; taille ; type d'intervention (services, mobilisation, éducation etc.)								

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Outil pour échanger sur nos pratiques relatives à la participation des familles et pour en adopter de nouvelles (suite)

Portrait des pratiques	FORMES DE PARTICIPATION							
	Participation à des instances formelles de réflexion, d'orientation et de décision				Participation à la réalisation des activités et services	Participation comme utilisateur ou bénéficiaire des services	Participation à des consultations, à des enquêtes, à des sondages	Autres formes de participation :
	Membership (cartes de membre)	Conseil d'administration ou coordination	Comités de travail	Assemblée générale	(tâches de planification ou de mise en œuvre)			
<p>Quelles sont les caractéristiques socioéconomiques des parents qui se sont le plus impliqués dans nos organismes ? Conditions sociales et économiques ; hommes ou femmes ; taille des familles ; niveau d'éducation, etc.</p>								

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Outil pour échanger sur nos pratiques relatives à la participation des familles et pour en adopter de nouvelles (suite)

Portrait des pratiques	FORMES DE PARTICIPATION							
	Participation à des instances formelles de réflexion, d'orientation et de décision				Participation à la réalisation des activités et services	Participation comme utilisateur ou bénéficiaire des services	Participation à des consultations, à des enquêtes, à des sondages	Autres formes de participation :
	Membership (cartes de membre)	Conseil d'administration ou coordination	Comités de travail	Assemblée générale	(tâches de planification ou de mise en œuvre)			
<p>Quelles conditions ont été mises en place pour favoriser la participation des familles ? Information ; démarchage* ; formation préalable ou « sur le tas » ; valorisation des compétences ; rythmes, horaires appropriés ; gardiennage ; transport ; accompagnement, etc.</p>								

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

* Démarches multiples pour atteindre les familles dans leurs milieux de vie (ex. : porte-à-porte, animation dans les parcs, les écoles, les ruelles, etc.).

Outil pour échanger sur nos pratiques relatives à la participation des familles et pour en adopter de nouvelles (suite)

Portrait des pratiques	FORMES DE PARTICIPATION							
	Participation à des instances formelles de réflexion, d'orientation et de décision				Participation à la réalisation des activités et services	Participation comme utilisateur ou bénéficiaire des services	Participation à des consultations, à des enquêtes, à des sondages	Autres formes de participation :
	Membership (cartes de membre)	Conseil d'administration ou coordination	Comités de travail	Assemblée générale	(tâches de planification ou de mise en œuvre)			
<p>Dans quelle mesure cette forme de participation amène-t-elle les parents à influencer l'organisme et ses actions, et donc à se donner plus de pouvoir collectif ?</p>								

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Outil pour échanger sur nos pratiques relatives à la participation des familles et pour en adopter de nouvelles (suite)

Portrait des pratiques	FORMES DE PARTICIPATION							
	Participation à des instances formelles de réflexion, d'orientation et de décision				Participation à la réalisation des activités et services	Participation comme utilisateur ou bénéficiaire des services	Participation à des consultations, à des enquêtes, à des sondages	Autres formes de participation :
	Membership (cartes de membre)	Conseil d'administration ou coordination	Comités de travail	Assemblée générale	(tâches de planification ou de mise en œuvre)			
Dans quelle mesure cette forme de participation amène-t-elle les parents à se donner plus de pouvoir sur leur vie ?								

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

(suite page suivante)

Outil pour échanger sur nos pratiques relatives à la participation des familles et pour en adopter de nouvelles (suite)

Portrait des pratiques	FORMES DE PARTICIPATION							
	Participation à des instances formelles de réflexion, d'orientation et de décision				Participation à la réalisation des activités et services	Participation comme utilisateur ou bénéficiaire des services	Participation à des consultations, à des enquêtes, à des sondages	Autres formes de participation :
	Membership (cartes de membre)	Conseil d'administration ou coordination	Comités de travail	Assemblée générale	(tâches de planification ou de mise en œuvre)			
<p>Qu'est-ce que vous envisagez de faire pour donner plus de place aux parents et pour favoriser leur participation active à votre organisme et à son plan d'action ?</p> <p>À court terme ; à moyen terme ; à long terme.</p>								

Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

L'analyse des besoins

Nous incluons l'analyse des besoins dans les approches parce qu'il nous semble que cette analyse est une des premières étapes à réaliser dans notre programme. En effet, au moment de l'évaluation de la formation, plusieurs travailleuses de milieu ont signalé l'importance de mettre en place des actions intersectorielles en fonction des besoins des familles vivant dans l'extrême pauvreté. Certains territoires ont d'ailleurs engagé des ressources professionnelles spécialement pour mener à terme une analyse des besoins auprès de la population cible. Les résultats de ces travaux permettaient aux groupes d'associer les familles au processus de définition des services à mettre en place dans un projet commun pour le territoire.

Il y a cependant certaines règles à respecter avant d'entreprendre l'analyse des besoins, la première étant de bien définir le concept de besoin. Cela est d'autant plus important lorsque nous voulons travailler avec des familles qui présentent une vaste gamme de besoins.

« La littérature offre plusieurs définitions du concept de besoin. Suivant que l'on est de telle école de psychologie ou de telle autre, le concept aura telle connotation plutôt que telle autre. Selon Misanchuk (1982), la littérature abonde en adjectifs variés lorsqu'il s'agit de besoins de base, sentis, exprimés, normatifs, comparatifs, vrais, éducatifs, symptomatiques, universels, intégratifs ; ou encore on parle d'écart de but, d'écart social, d'écart de souhait ou de désir. Certaines définitions lui associent l'idée de carence, d'autres renvoient à la notion de désir. On parle de besoins de base et de besoins sociaux, de besoins primaires et secondaires ; on distingue besoins internes et externes, on parle de besoins diffus, de besoins latents et de besoins manifestes ; on insiste sur le fait qu'il existe, pour la personne, des besoins intérieurs et extérieurs ; on parle de besoins individuels et de besoins collectifs. La littérature en éducation et en science sociale offre une pléthore de termes pour désigner les types de besoin : subjectif, objectif, normatif, prescriptif, prescrit, imputé, motivationnel, réel, perçu, exprimé, relatif, etc. On retrouve encore les expressions : besoins démocratiques, besoins diagnostiques, besoins analytiques¹⁰ ».

Heureusement qu'il y a des auteurs plus modestes dans leur définition, ce que l'on retrouve chez Gould et Kolb (1964) : « tout ce qui est désiré pour la santé et le bien-être d'une personne ». Même si cette définition populaire est plus simple, elle ne nous évite pas l'étape de bien circonscrire le contexte de l'analyse des besoins que nous voulons faire.

10. Marc-André NADEAU, *L'évaluation de programme, Théorie et pratique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, p. 176.

Les besoins de la population que nous voulons atteindre peuvent facilement se retrouver à tous ces niveaux. Voici, repris brièvement, la hiérarchie des besoins de Maslow :

- besoins primaires ou de survivance, qui se rapportent aux nécessités physiologiques : nourriture, eau, logement, etc. ;
- besoins secondaires, qui regroupent :
 - la sécurité : besoins de protection contre la menace physique et psychologique, la crainte et l'anxiété,
 - l'amour et les besoins sociaux : appartenance, acceptation, sentiment d'amour et d'être désiré,
 - l'estime de soi : respect et appréciation de soi et des autres ;
- besoins tertiaires, qui concernent ce qui permet de développer ses compétences et sa propre individualité.

Selon nous, les familles avec lesquelles nous voulons travailler se situent au bas de cette hiérarchie. Au moment de faire l'analyse des besoins, il est important de réaliser qu'il peut y avoir un écart considérable entre les besoins perçus par les intervenantes et les besoins réels des familles. Nous risquons de passer rapidement aux besoins secondaires et tertiaires quand, en fait, notre population cible essaie, de peine et de misère, de répondre à ses besoins primaires.

D'où l'importance de bien définir le cadre dans lequel nous voulons faire cette analyse des besoins. Il serait peut-être plus adéquat de parler d'analyse de situation qui nous permet de tracer le portrait actuel et le portrait désiré. Le besoin serait l'écart entre ces deux portraits.

Pourquoi faire une analyse de la situation ? Ou une analyse des besoins ? Pour s'assurer que les actions ou les services qui sont mis en place par le regroupement intersectoriel répondent aux besoins de la population cible. En fait, nous nous interrogeons davantage sur les moyens dont nous disposons pour répondre à ses besoins.

Un besoin devrait normalement indiquer un manque, une carence. Notre préoccupation est de s'assurer que nos interventions comblerons cette carence. Mais si c'est notre seule perception de la situation qui guide notre intervention, nous risquons de passer à côté du véritable besoin tel qu'il est vécu par la population cible.

Prenons comme exemple l'histoire suivante (Kaufman, 1972) :

« Deux hommes déambulaient sur le trottoir et aperçurent un homme très corpulent. Les deux hommes se regardèrent et l'un des deux dit : " Regarde ce gros homme, il aurait besoin de se mettre au régime. " Le second de dire : " Il est gros, c'est vrai, mais ce dont il a besoin, c'est de faire de la course à pied. " Les deux hommes s'approchèrent alors de celui qui faisait l'objet de leurs remarques et dirent : " Comment allez-vous ? " Le gros homme répondit : " Pour tout dire, pas tellement bien ". Les deux hommes se réjouirent pendant un instant de la justesse de leur diagnostic et de leur prescription. Le gros homme ajouta : " Je suis le champion du monde aux poids et haltères et je dois ajouter de vingt à

trente kilos à mon poids actuel de telle sorte que je puisse lever le poids requis pour gagner le prochain championnat mondial. Je ne me sentirai pas bien jusqu'à ce que je sois plus lourd : je sais qu'alors je pourrai m'approprier ce championnat de nouveau ¹¹ ».

Cette brève histoire nous démontre l'importance de bien reconnaître les besoins avant de mettre en place les moyens.

Voici quelques considérations pratiques avant d'entreprendre l'analyse des besoins :

- Pourquoi privilégier l'analyse des besoins ?
- À quels types de besoins nous adressons-nous ?
- De quelle façon allons-nous faire cette analyse des besoins ? Quelles seront les approches ?
- Qui va faire cette analyse ?
- Quels moyens avons-nous ?
- Qui sera associé à la définition des besoins et à la détermination de l'écart entre la situation actuelle et la situation désirée ?

Quelques exemples

Si le groupe avec lequel vous travaillez veut faire une analyse de la situation ou des besoins, voici quelques exemples puisés dans certains ouvrages dont vous retrouverez la référence complète dans la bibliographie.

Collerette et Delisle¹² proposent quelques brèves questions qui nous permettent de bien dégager les différentes étapes pour arriver à mettre en place une solution au besoin ou au problème décelé. Nous avons adapté ces questions à notre problématique.

Quelle est la situation insatisfaisante que nous voulons changer ?

Qui la perçoit comme insatisfaisante ?

- Nos organisations
- Les intervenantes regroupées en concertation
- Les organisations gouvernementales
- Les médias
- Les familles, etc.

11. Tiré de Marc-André NADEAU, *op. cit.*, p. 181.

12. Pierre COLLERETTE et Gilles DELISLE, *Le changement planifié : Une approche pour intervenir dans les systèmes organisationnels*, Montréal, Éditions Agence d'Arc, 1982, 213 p.

Quels sont les effets indésirables de cette situation ?

Quelle est la situation désirée pour remplacer la situation actuelle ?

Par qui la situation désirée a-t-elle été formulée ?

- Nos organisations
- Les intervenantes regroupées en concertation
- Les organisations gouvernementales
- Les médias
- Les familles, etc.

Qui serait avantagé par le changement, et comment ?

Quels sont les éléments positifs et négatifs qui se dégagent de cette situation ?

- Exemples d'éléments positifs : cette situation permet de créer des réseaux de solidarité ; elle oblige les familles à sortir de leur isolement.
- Exemples d'éléments négatifs : cette situation suscite du stress ; elle accentue les inégalités sociales.

La situation semble-t-elle stable ou en évolution ?

Nous est-il possible de consolider ou de renforcer les éléments positifs ?

Nous est-il possible d'agir sur les éléments négatifs ?

L'intérêt du modèle proposé ici est de nous amener à décrire les situations (actuelle et désirée) en fonction d'aspects positifs et négatifs, et à agir parfois sur ce que les familles ont mis en place pour se sortir elles-mêmes des problèmes rencontrés, plutôt que d'appliquer une solution empruntée à un autre milieu. Nous avons remarqué que, souvent, quand nous voulons vérifier la pertinence de nos services, nous avons tendance à les proposer dès que nous retrouvons le contexte qui en a favorisé l'émergence. Par exemple, si une mère nous dit : « Je n'ai pas de temps pour moi », nous lui demandons automatiquement : « Aimerez-vous avoir une halte-garderie ? ». Cela nous ramène à notre histoire du poids lourd.

Comparaison entre différentes méthodes d'analyse du milieu¹³

MÉTHODES	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
<p>1. Documents locaux</p> <p><i>(Consultation des écrits sur la communauté locale : journaux, études sociodémographiques, bottin des ressources, etc.)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Accessible. • Peu coûteuse. 	<ul style="list-style-type: none"> • Données non spécifiques au problème, pas toujours à jour et objectives. • Difficulté à interpréter les renseignements.
<p>2. Études épidémiologiques — enquêtes locales</p> <p><i>(Conduite d'enquêtes auprès d'un échantillon de la population sur le problème et ses facteurs de risque.)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Accessible. • Résultats représentatifs de l'ensemble de la population. • Résultats faciles à synthétiser. • Données généralisables. 	<ul style="list-style-type: none"> • Dans le cas des études épidémiologiques, les données sont souvent non spécifiques au territoire. • Coûteuse. • Requiert des outils techniques. • Peut passer à côté d'enjeux véritables. • Ne permet pas la mobilisation.
<p>3. Entrevues individuelles auprès d'informateurs clés</p> <p><i>(Conduite d'entrevues individuelles auprès de personnes intervenantes ou résidentes) considérées comme de bonnes informatrices. Utilisation de divers outils : questionnaire, canevas d'entrevue.)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Simple et peu coûteuse. • Fait participer les gens. • Considère les préoccupations actuelles des répondantes. • Explore des pistes inusitées. 	<ul style="list-style-type: none"> • Basée sur les perceptions des répondantes. • Fait émerger les besoins actuels plus que les besoins futurs (ceux du ressort de la prévention). • Ne permet pas toujours l'échange entre les gens susceptibles d'être impliqués.
<p>4. Entrevues en groupes</p> <p><i>(Conduite d'entrevues auprès de groupes de personnes présélectionnées. Utilisation de divers outils : canevas d'entrevue, outils d'animation, technique de priorisation, etc.)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Permet l'échange entre les membres. • Permet la mobilisation autour du projet. 	<ul style="list-style-type: none"> • Des « leaders » peuvent orienter le contenu. • Ne facilite pas toujours l'émergence d'idées marginales.

(suite page suivante)

13. Denis SAINT-JACQUES, *Développement d'un programme concerté dans un contexte multisectoriel : Promotion de la santé et prévention primaire des toxicomanies chez les jeunes*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, module 9, Service de la formation et du développement, 1992.

Comparaison entre différentes méthodes d'analyse du milieu (suite)

MÉTHODES	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
<p>5. Forum communautaire <i>(Tenue d'une assemblée ouverte à tous les membres d'une communauté.)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Permet l'expression d'un grand nombre d'opinions. • Permet d'identifier les personnes qui sont intéressées à participer. 	<ul style="list-style-type: none"> • Certains points de vue peuvent être sous ou sur-représentés. • Des impressions et non des faits y sont rapportés.
<p>6. Observation participante <i>(Processus par lequel une ou des observatrices assistent à des activités dans le milieu, notent ce qui se passe et en font une analyse.)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Se déroule en situation réelle. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'information dépend de l'analyse de l'observatrice et des situations observées. • Les participantes doivent s'habituer à l'observatrice.
<p>7. Recherche-action <i>(Processus par lequel, en même temps que l'action se déroule, les acteurs se donnent les moyens pour réfléchir sur le milieu.)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Peut être un bon moyen de mobiliser des intervenantes ou des résidentes. • Permet de s'adapter à l'évolution des besoins. 	<ul style="list-style-type: none"> • Se déroule sur une longue période de temps. • Exige du temps de la part des participantes.

Comme dernière référence, nous vous rappelons l'ouvrage de Marc-André Nadeau, *L'évaluation de programme, Théorie et pratique* (particulièrement le chapitre 7, p. 175 à 205). Vous y trouverez plusieurs stratégies et modèles d'analyse des besoins, et également une bibliographie complète sur la question, surtout dans le milieu anglophone.

Nous avons essayé ici d'alimenter votre réflexion et de guider quelque peu votre intervention par différents outils. Il en existe toutefois des dizaines d'autres. Il faut retenir qu'il est essentiel de bien cerner les objectifs de cette analyse, le type de besoins, les personnes et les groupes auxquels elle s'adresse.

L'approche écologique

Comme nous le mentionnions plus haut en nous référant au programme de formation initial, l'approche écologique doit être intégrée à l'ensemble de la réflexion sur l'action intersectorielle. C'est l'idée que nous développerons dans la présente section. Il semble cependant important de rappeler certains éléments relatifs à cette approche.

L'approche écologique fait d'abord appel à la notion de réseaux. Elle part du principe qu'il faut sortir les familles de leur isolement et mettre à contribution tout un ensemble de réseaux, qu'il s'agisse du milieu familial lui-même ou des autres réseaux, le plus éloigné étant celui des décideurs politiques.

Nous pouvons comparer deux modèles concernant les différents réseaux utilisés ou non par des populations cibles. Le premier modèle relève de l'approche écologique telle qu'elle est présentée dans le programme NÉ-GS et s'adresse aux familles vivant dans l'extrême pauvreté. Le deuxième est celui de Wenger (1987), qui découle d'une étude effectuée auprès d'une population de personnes âgées. Il n'y a pas de comparaisons directes d'un modèle à l'autre, mais leur parenté explicite certains comportements liés à ces différents réseaux, particulièrement chez Wenger.

Modèles comparés de l'utilisation des réseaux par des populations cibles

APPROCHE ÉCOLOGIQUE ¹⁴	WENGER (personnes âgées, réseaux de soutien) ¹⁵
Familles : conditions de vie ; condition physique ; ressources personnelles, rôle des parents ; habitudes de vie.	Le réseau de soutien individuel restreint. Les gens ayant ce type de réseau sont caractérisés par leur indépendance déterminée et, dans la plupart des cas, par une attitude méfiante pour qui ne fait pas partie de la parenté.
Réseau immédiat : densité et qualité.	Le réseau de soutien à dépendance familiale. Il s'agit d'une situation où la personne compte sur sa famille immédiate pour combler la majorité de ses besoins. Le réseau de soutien local autonome. Les gens ayant ce type de réseau ont souvent une nature réservée, solitaire et un type de vie centré largement sur leur maisonnée.
Ressources du milieu : qualité et accessibilité ; qualité de l'environnement physique, coordination, concertation, attitudes des intervenantes.	Le réseau de soutien communautaire élargi. Les individus ayant un réseau de ce type protègent jalousement leur indépendance mais acceptent l'aide quand ils ont décidé qu'elle était nécessaire ; généralement, ils ont la compétence pour organiser l'aide qui leur est apportée. Le réseau de soutien local intégré se caractérise par des liens étroits avec la famille locale, les amis et les voisins ; il est habituellement basé sur une résidence de longue date et un engagement communautaire actif, présent ou se situant dans un passé récent.
Services : qualité et accessibilité, coordination, concertation, attitudes des intervenantes.	Pas de correspondance.
Environnement global : politiques sociales et fiscales, représentations sociales de la pauvreté et des solutions collectives, valeurs.	Pas de correspondance.

Comment aborder l'approche écologique en relation avec les services fournis et les activités réalisées par les organismes réunis autour de la table intersectorielle ?

Dans un premier temps, nous pouvons essayer de déterminer ce que cette approche a de semblable ou de complémentaire aux différentes approches déjà utilisées par les organismes.

14. Vous pouvez vous référer au schéma présenté dans Catherine MARTIN *et al.*, *Naître égaux – Grandir en santé, Un programme intégré de promotion de la santé et de prévention en périnatalité*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre, 1995, p. 53.

15. Tiré de Jérôme GUAY, *Guide d'intervention pour l'approche milieu, Les professionnels et l'environnement social des usagers de services*, version préliminaire, octobre 1992.

Est-ce que l'on reconnaît dans les approches actuelles une similitude avec l'approche écologique ?

- Quelles sont les conditions d'application d'une telle approche ?
- Quels en sont les avantages ?
- En quoi cela nous permet-il de mieux intégrer les familles et leur milieu ?

Dans un deuxième temps, nous pouvons inviter des groupes qui ont utilisé ce type d'approche à nous présenter leurs réalisations en indiquant les difficultés et les avantages qu'elle représente.

Activités de soutien

Au moment de la première formation, nous avons particulièrement analysé, au moyen de l'approche écologique, certains réseaux : la famille restreinte (père, mère et enfants) et la famille élargie. Nous reprendrons ici les activités qui ont été les plus appréciées et utiles au cours de cette formation ; elles comprennent :

- Le père : sa place, son rôle et son implication.
- La famille et l'environnement immédiat.

Et nous incluons dans la présente section :

- La stratégie d'influence.

Le père : sa place, son rôle et son implication

Présentation du thème

À l'exemple d'autres sociétés, nous assistons présentement au Québec à un bouleversement majeur du rôle du père. Après un siècle d'enfermement de la femme dans la sphère domestique où l'homme était pratiquement absent, le père est maintenant appelé à regagner cette sphère et à se transformer en autre chose qu'un père pourvoyeur. Comme dans tout contexte historique où de grandes évolutions sont en train de se faire, l'incertitude et la contradiction règnent. Les hommes se comportent au jour le jour en pourvoyeurs tout en voulant ajouter à leur rôle de père les dimensions de l'affection et de la disponibilité. Ce bouleversement entraîne aussi chez les intervenantes une remise en question des pratiques. Ici et là surgissent des initiatives tentant de faire plus de place aux pères dans les services aux familles. Comme l'engagement paternel est un sujet qui suscite énormément de questions d'ordre personnel et professionnel chez les intervenantes, des réflexions de groupe sur la paternité et les meilleures façons d'améliorer l'engagement paternel se révèlent être un point de départ nécessaire vers des actions locales efficaces.

Les pères qui vivent dans l'extrême pauvreté, ceux qui bien souvent ont connu l'instabilité dans leur enfance et la marginalisation dans leur entrée à l'âge adulte, ont encore plus de difficulté à assumer leur paternité. Pourtant, la paternité revêt chez eux une importance capitale, et être un bon père est le projet auquel ils se raccrochent. Cette préoccupation va de pair avec celle de s'insérer dans la société en menant une vie d'honnêtes citoyens et de travailleurs. Devenir père et s'insérer socialement sont donc deux aspects d'un même projet de vie auquel *Naître égaux – Grandir en santé* peut certes contribuer en poursuivant les objectifs suivants :

- légitimer leur paternité et valoriser leur rôle de père ;
- les soutenir dans leur processus de changement de style de vie ;
- les soutenir dans leurs démarches de retour aux études et de recherche d'emploi¹⁶.

Comme les pères qui connaissent l'extrême pauvreté ne vivent pas toujours avec leur enfant et la mère de celui-ci, comme ils vivent souvent isolés et sont assez méfiants, la question de savoir comment les atteindre se pose avec acuité. À la lumière de ce qui se dégage sur leur paternité, on peut penser que le démarchage puis le suivi personnalisé jumelé à un accompagnement vers les ressources sont des éléments de l'approche de *Naître égaux – Grandir en santé* qui pourraient être appropriés tout autant pour les pères que pour les mères.

De plus, il est souhaitable que l'intervention individuelle soit accompagnée d'une intervention visant à favoriser l'engagement de l'ensemble des pères. Le groupe *ProSpère*, qui a conçu et mis à l'essai, dans Pointe-Calumet et Rosemont, un modèle intersectoriel d'intervention communautaire sur l'engagement paternel, propose la liste suivante de moyens applicables au quartier, dans les organismes et par les intervenantes.

16. Francine OUELLET et Céline GOULET, Projet Pôpa, *Être père en milieu d'extrême pauvreté*, en préparation.

- *Quartier*
 - Offrir aux intervenantes des occasions de discuter de ce qu'est l'engagement paternel, des facteurs qui le favorisent ou lui nuisent et de son importance pour l'enfant, pour le père et pour la mère.
 - Créer des liens entre les organismes du milieu autour de la thématique de l'engagement paternel et mener en concertation un ensemble de petites actions coordonnées, visant de multiples cibles et utilisant de multiples stratégies.
- *Organismes*
 - Adapter le matériel éducatif et de promotion (affiches, dépliants, etc.).
 - Intégrer des activités pour les pères dans la programmation.
 - Sensibiliser les mères à l'importance de l'engagement paternel.
- *Intervenantes*
 - Prêter une attention particulière au style particulier d'interaction des hommes avec leurs enfants ; partir de leurs forces et de leurs intérêts.
 - Garder l'œil ouvert sur ce que les pères font pour leur enfant et avoir la préoccupation de les atteindre.
 - Faire de petits gestes qui donnent de la place au père (s'adresser à lui au téléphone, tenir compte de ses heures de disponibilité, distribuer des invitations personnelles, etc.).

POUR EN SAVOIR PLUS...

Formation

Une stratégie de sensibilisation et de formation a été développée par la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre. Les personnes ciblées sont les gestionnaires et les intervenantes des organismes du réseau de la santé et des services sociaux et des groupes communautaires. Les activités de formation se donnent à des intervenantes d'un même territoire. Elles consistent en quatre ateliers de trois heures, dont les thèmes respectifs sont :

- 1) La sensibilisation à l'importance du rôle du père ;
- 2) L'amélioration des services et les moyens de faire davantage de place aux pères ;
- 3) Le développement d'une pratique individuelle et collective de la promotion de l'engagement paternel ;
- 4) Une démarche et un plan d'action intersectorielle pour la promotion de l'engagement paternel. Information : Francine Ouellet et Gilles Forget, Direction de la santé publique de Montréal-Centre, tél. : (514) 528-2400.

Groupes de réflexion et d'action

- *Pères à part entière*. Regroupement d'intervenants et de chercheurs sur la paternité. Publication d'un bulletin d'information. Contact : Dominique Arama, tél. : (514) 987-3000 poste 7990.
- *ProSpère*. Groupe de recherche-action sur l'engagement paternel, associé à *Place-O-Pères* de Pointe-Calumet et à *CooPère* de Rosemont. Contacts : Francine Ouellet pour *ProSpère*, tél. : (514) 528-2400 poste 3379 ; Diane Grenier pour *Place-O-Pères* (La Petite Maison, tél. : (450) 974-9556) ; Diane Rose et Suzanne Audet pour *CooPère* (CLSC Rosemont, tél. : (514) 524-3544).
- *Le regroupement sur la valorisation de la paternité*, regroupement d'intervenants et d'intervenantes pour la mise en place d'une stratégie de communication sur la paternité dans les quartiers Hochelaga-Maisonneuve et Centre-Sud (fête de quartier, concours de dessins, conférence de presse, etc.). Contact : Yvon Lemay, Groupe Oxygène, Carrefour familial Hochelaga, tél. : (514) 523-9283.

Livres et articles

ARAMA, D. (1997). *Inventaire des ressources et projets d'intervention spécifiques à la paternité au Québec*, rapport de recherche, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

BROUÉ, J. et G. RONDEAU (1997). *Père à part entière*, actes du colloque tenu le 25 octobre 1994 à l'Université de Montréal, Montréal, Éditions St-Martin.

DULAC, G. (1993). *La paternité : les transformations sociales récentes*, Québec, Conseil de la famille, collection Études et documents, 499 p.

DULAC, G. (1997). *Les demandes d'aide des hommes*, rapport de recherche, Montréal, AIDRAH, Action intersectorielle pour le développement de la recherche sur l'aide aux hommes, 40 p.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC (1994). *Nécessaire paternité... essentielle parentalité*, rapport de consultation, Conseil de la famille.

QUÉNIART, A. et F. FOURNIER (1996). « Les pères "décrocheurs" : au-delà des apparences et des discours », dans *Comprendre la famille*, actes du 3^e Symposium québécois de recherche sur la famille, Québec, Presses de l'Université du Québec, 489 p.

TURCOTTE, G. (1994). « L'implication paternelle : déterminants et modèles d'intervention », *Les cahiers d'analyse du GRAVE* 1 (4), Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale, Université du Québec à Montréal, 48 p.

Outils

BEAUCHAMP, D., D. RENAUD et C. THIBAUDEAU (1996). *Pères présents, enfants gagnants*, Montréal, Hôpital Sainte-Justine.

Intervention théâtrale sur la paternité. Le Théâtre à la Carte.

Père pour la vie, un film de Jean-Thomas Bédard produit par Nicole Lamothe, Office national du film du Canada.

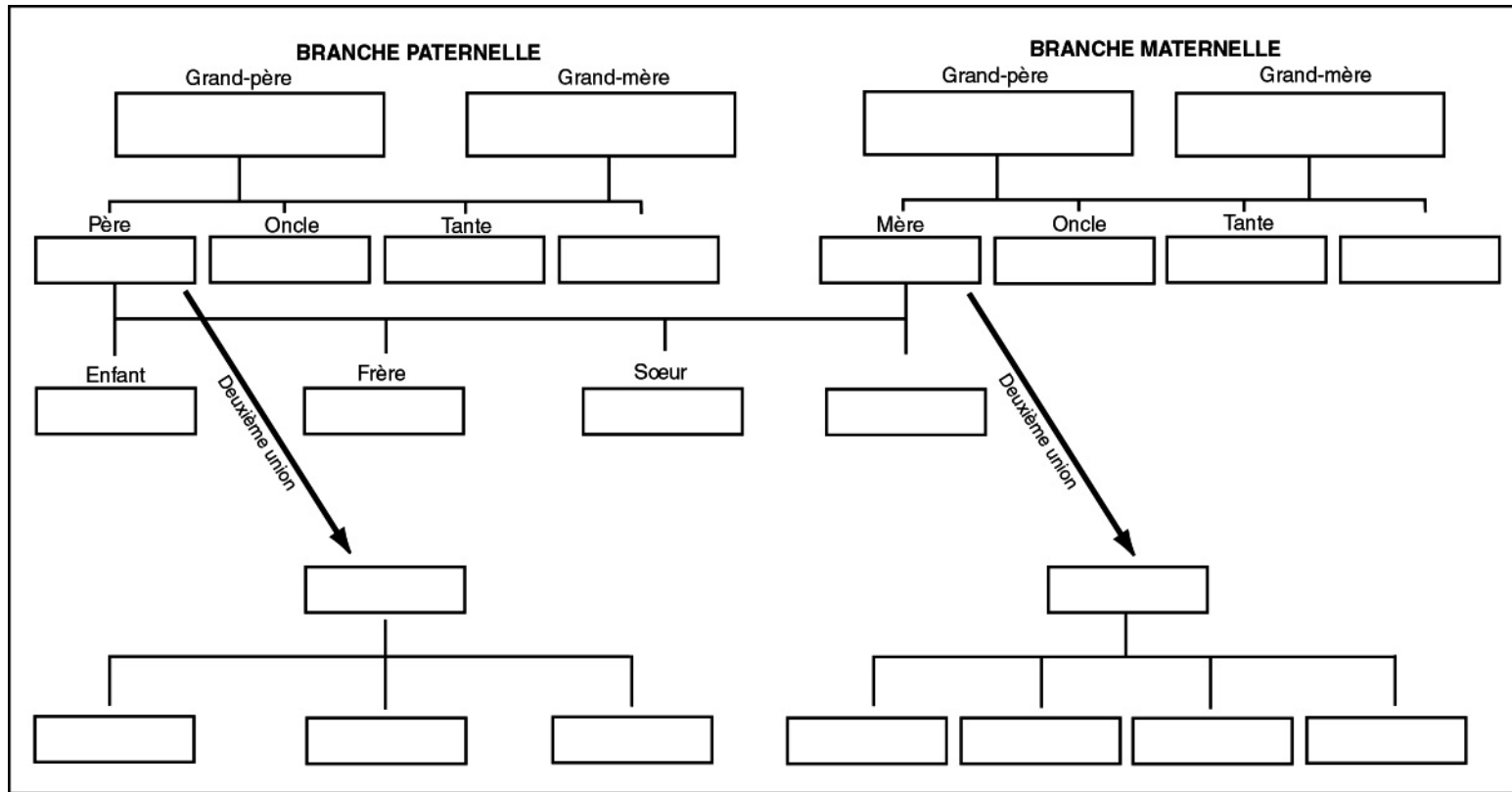
La famille et l'environnement immédiat

Le thème de l'environnement immédiat a été abordé dans la dernière formation pour permettre aux parents (père et mère) de décrire leur réseau immédiat. L'activité que l'on retrouve dans l'ancien guide et qui se nomme « L'arbre familial » a permis d'atteindre assez efficacement cet objectif. Nous reprenons ici la grille qui a été utilisée mais, auparavant, nous présentons l'arbre généalogique, à remplir avec les parents et les enfants¹⁷.

17. Danielle LAPORTE et Lise SÉVIGNY. *Comment développer l'estime de soi de nos enfants*, Montréal, Hôpital Sainte-Justine, 1993, 109 p.

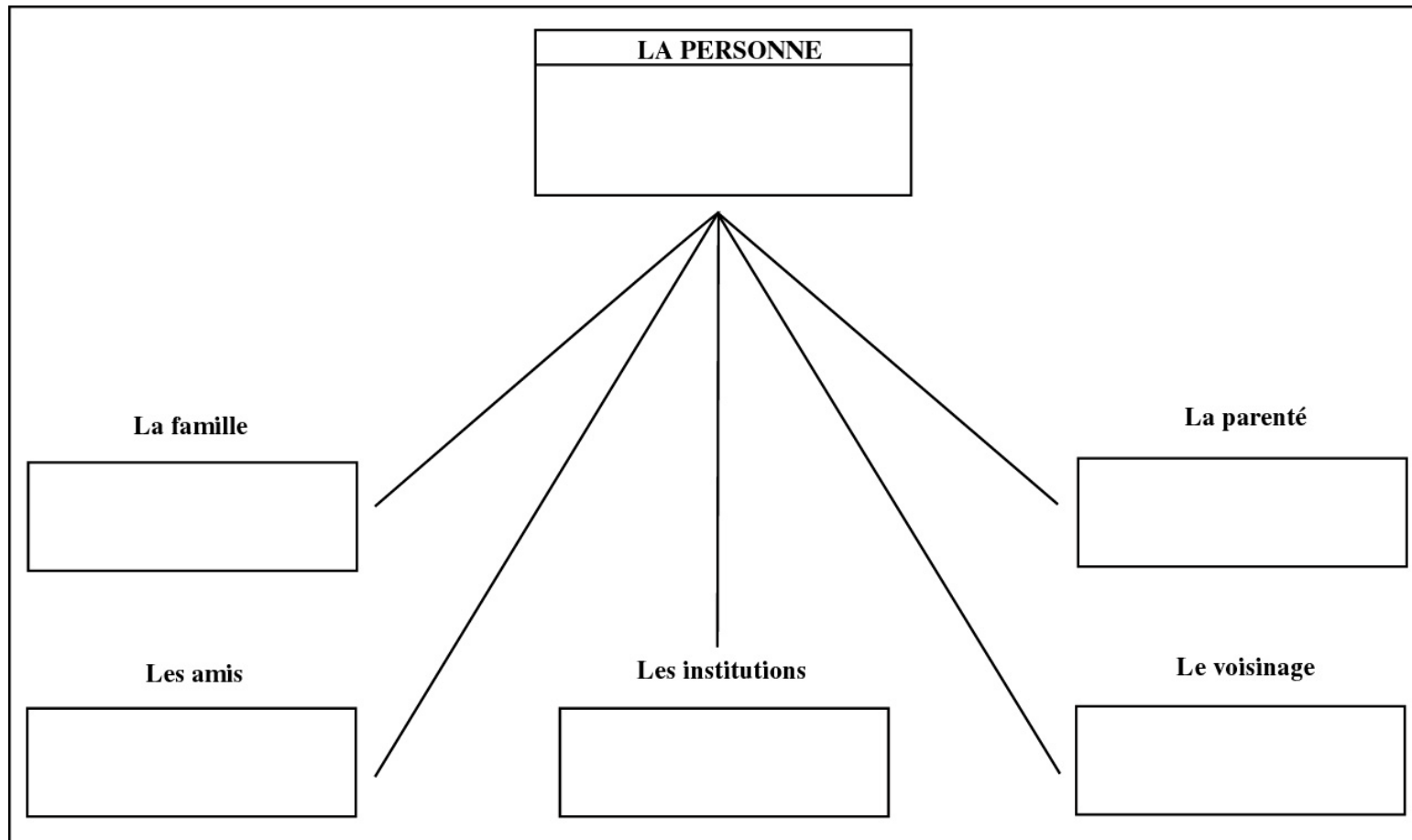
Arbre généalogique

Avec votre enfant, remplissez les cases de l'arbre généalogique



Source : Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000.

Identification du réseau personnel¹⁸



Source : *Action intersectorielle avec les familles vivant dans l'extrême pauvreté – Guide de formation et d'animation*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec 2000. (suite page suivante)

18. CLSC Le partage des eaux (Rouyn-Noranda)

Identification du réseau personnel (suite)

TYPES DE SOUTIEN	Famille	Amitiés	Voisinage	Institutions	Parenté	Satisfaction
Soutien émotionnel (Je me sens dépassée.) (Je me sens seule.) (Je me sens triste.)						
Socialisation, loisirs (sorties, restaurant, cinéma, etc.)						
Conseil, information (Je ne sais plus quoi faire, qui peut me conseiller ?)						
Aide concrète, assistance physique (Je suis débordée, je suis fatiguée.)						
Aide diversifiée (répit, aide financière)						
Entraide, échange de services (Ligue La Leche, gardiennage, etc.)						

Actions dans mon réseau :

Je choisis :

Les études de cas

Plusieurs groupes ont également abordé la question du réseau familial autour d'études de cas. Partant d'une situation vécue par une participante, l'ensemble du groupe essayait de trouver la meilleure façon d'intervenir. Cette méthode est très appréciée ; elle permet de faire ressortir les différentes approches utilisées par les intervenantes. Il est à noter que l'anonymat des familles est toujours essentiel dans ces études de cas.

La stratégie d'influence

Comme les deux autres stratégies, soit celles du renforcement du potentiel individuel et du renforcement du milieu, la stratégie d'influence doit continuellement être présente dans nos interventions. Nous l'avons d'ailleurs abordée au tout début du document en faisant préciser, dans le portrait de la situation actuelle et de la situation désirée, les stratégies d'influence utilisées par les regroupements intersectoriels et les stratégies d'influence prévues dans de futures actions intersectorielles.

Cependant, nous avons eu plus de difficultés, au cours de la dernière formation, à obtenir des résultats concrets au regard de cette stratégie. L'ancien guide de la formatrice invitait timidement les groupes à intervenir publiquement par le dossier de presse et la conférence de presse, mais cela n'a pas donné les résultats souhaités.

La Direction de la santé publique de Montréal-Centre a regroupé dans un document de travail¹⁹ certains éléments qu'il nous apparaît important de reprendre ici pour bien situer la stratégie d'influence telle qu'elle est préconisée dans le programme NÉ-GS, entre autres dans les suggestions pour de futures implantations.

- « Afin que les actions s'inscrivant dans le programme NÉ-GS puissent également avoir un impact sur les causes de la pauvreté, il apparaît pertinent que l'action d'influence soit une préoccupation portée au même titre que les autres volets du programme ».
- « Afin d'être efficace, cette action d'influence doit être étroitement liée avec ce qui se fait avec les familles au niveau local et réalisée en collaboration avec les regroupements intersectoriels ».
- « Il est nécessaire de prendre le temps qu'il faut pour réfléchir sur la démarche que l'on veut entreprendre avec les familles. Pour ce faire, la collaboration d'organismes ayant acquis de l'expérience dans le développement de stratégies d'influence avec les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale s'avère très pertinente (ex. : Atd Quart Monde, Carrefour de pastorale en milieu ouvrier, etc.) ».
- « Il faut être réalistes et conscients que la participation des familles en milieu d'extrême pauvreté à la stratégie d'influence est quelque chose qui requiert du temps. Cela demande, entre autres, que ces familles aient pu répondre à certains besoins de base pour être disponibles à participer à une telle démarche ».

Ces recommandations situent bien le contexte, mais comment établir une telle stratégie ? À quel moment cela devient-il pertinent, voire essentiel, dans notre action ?

19. Grille synthétique présentant les différentes composantes de la mise en œuvre du programme NÉ-GS, 1998.

Qu'entendons-nous par stratégie d'influence ?

En parlant de stratégie d'influence, nous faisons référence à une « action politique ou médiatique réalisée en concertation » afin de convaincre les différents intéressés, des familles jusqu'aux responsables politiques, de l'importance de changer les situations d'inégalités sociales.

Mais ces actions politiques ou médiatiques doivent être planifiées si nous voulons qu'elles soient efficaces. Dans le document rédigé par les responsables du dossier à la Direction de la santé publique, il apparaissait également important de bien choisir ces actions d'influence. « En vue d'être mobilisant et le plus efficace possible, il importe de ne pas se perdre dans mille et une actions mais de cibler un ou deux enjeux prioritaires ». Afin de soutenir les milieux dans l'établissement d'une stratégie d'influence intersectorielle concertée, la Direction de la santé publique a conçu un outil avec la collaboration des travailleuses de milieu. Nous vous invitons donc à prendre connaissance de ce document²⁰.

Dans le présent guide, nous nous attarderons plus particulièrement aux interventions médiatiques, celles-ci étant souvent au cœur d'une première sensibilisation du public et des responsables politiques aux dossiers que nous défendons.

Pendant la dernière formation, nous avons travaillé avec l'outil de planification d'une intervention médiatique préparé par Bernard Vallée en février 1997.

20. Jean GOULET et al., *Démarche pour l'organisation d'une action d'influence intersectorielle concertée*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre, 1998, 5 p.

Planification d'une intervention médiatique

LE POURQUOI DE NOTRE INTERVENTION (objectifs)	AVEC QUI ? (public visé)	ON VA DIRE QUOI ? (contenu)	LES MOYENS (types de médias, formes de communication)
<p>Les objectifs doivent être :</p> <ul style="list-style-type: none"> • concrets ; • clairement exprimés ; • réalistes par rapport au groupe. <p>Quelle problématique, quelles questions voulons-nous aborder ?</p> <p>Quels effets voulons-nous produire ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une adhésion ; • Une attitude ; • Une réaction, etc. <p>Dans quels délais ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Immédiatement ; • À long terme. 	<p>Quelles personnes veut-on rejoindre ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • En priorité ; • De façon secondaire ; • Préciser : sexe, âge, milieu social, économique, géographique, etc. <p>Que pense le public que nous voulons rejoindre de la problématique que nous voulons aborder ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Préoccupations ; • Ouvertures ; • Résistances. 	<p>Préparer ce qu'on va dire en fonction :</p> <ul style="list-style-type: none"> • des objectifs ; • du public visé (langage, références, etc.) ; • des types de médias. <p>Quel est le message à véhiculer ?</p> <p>Que veut-on offrir :</p> <ul style="list-style-type: none"> • afin d'atteindre un résultat ? • afin d'influencer des attitudes ? • afin de faire poser des gestes ? 	<p>Faire la liste des médias qu'on veut et qu'on peut utiliser.</p> <p>Choisir les formes de communication à privilégier :</p> <ul style="list-style-type: none"> • les contacts individualisés et directs avec le public (téléphone, courrier, dépliants, accueil, visites, rencontres, assemblées, bouche à oreille, etc.) ou les contacts avec les multiplicateurs ; • les contacts indirects : médias de masse (radio, télévision) affichage, expositions, etc.

(suite page suivante)

Planification d'une intervention médiatique (suite)

QUI VA FAIRE QUOI ? (partage des tâches)	RESSOURCES (humaines, matérielles et financières)	QUE FAIT-ON APRÈS ? (bilan, perspectives)
<p>Tenir compte :</p> <ul style="list-style-type: none"> • des compétences, des habiletés, des goûts et des disponibilités des membres ; • des instances du groupe. <p>Déterminer les responsabilités et la coordination de l'ensemble des opérations.</p> <p>Établir une liste et un calendrier des tâches.</p> <p>Informé, former, motiver et valoriser les acteurs.</p>	<p>De quoi a-t-on besoin ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • personnes-ressources ; • salles, matériel ; • budget. 	<p>Prévoir :</p> <ul style="list-style-type: none"> • quand et comment on évaluera l'intervention ; • qui le fera. <p>Avons-nous touché le public cible ?</p> <p>A-t-il compris notre message ?</p> <p>Comment a-t-il réagi ?</p> <p>Nos objectifs ont-ils été atteints ?</p> <p>Les résultats sont-ils suffisants ?</p> <p>Penser aux suites :</p> <ul style="list-style-type: none"> • immédiates ; • à plus long terme.

Rappelons les dernières consignes pour toute communication :

Les cinq questions fondamentales :

- Qui ?
- Quoi ?
- Où ?
- Quand ?
- Pourquoi ?

Se rappeler les techniques suivantes :

- Concision et clarté.
- Un ton objectif.
- Un langage accessible.
- Un titre attrayant.
- Une amorce (« lead ») efficace.
- Une idée, un paragraphe.

CONCLUSION

Le présent guide de formation et d'animation du programme *Naître égaux – Grandir en santé* se veut un outil complémentaire à ce qui existe déjà dans le réseau pour le soutien à l'action intersectorielle (ex. : *L'action intersectorielle, un jeu d'équipe*). D'ailleurs, tout au long de l'implantation du programme, d'autres outils pourront s'ajouter en fonction des nouveaux contextes et des besoins des territoires.

Il importe de retenir que, quel que soit l'outil, il est utile pour autant qu'il soit adapté et surtout adaptable à différentes situations. Notre expérience nous a montré que chaque territoire a sa « personnalité » et que la concertation est très différente d'un territoire à l'autre. C'est en essayant de respecter ce contexte que ce guide a été rédigé. Nous espérons qu'il répondra à vos attentes, mais surtout qu'il contribuera à vous permettre « de soutenir les organismes du milieu dans une démarche de mise en place des conditions favorables à l'action intersectorielle en vue de réaliser une action intersectorielle répondant aux besoins des familles vivant dans l'extrême pauvreté ».

BIBLIOGRAPHIE

COLLERETTE, Pierre et Gilles DELISLE. *Le changement planifié : Une approche pour intervenir dans les systèmes organisationnels*, Montréal, Éditions Agence d'Arc, 1982, 213 p.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. *Le partenariat : une façon de réaliser la mission de formation en éducation des adultes*, Avis au ministre de l'Éducation, Québec, 1995, 74 p.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT COLLÉGIAL (encadrement Daniel Campeau). *Guide d'encadrement et fichiers de travail en formation sur mesure*, Gouvernement du Québec, 1993, 143 p.

GOULET, Jean *et al.* *Outils de mise en œuvre dans le cadre de la priorité dédiée aux tout-petits*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre, 1995, 30 p.

GOULET, Jean *et al.* *Démarche pour l'organisation d'une action d'influence intersectorielle concertée*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre, 1998, 5 p.

GUAY, Jérôme. *Guide d'intervention pour l'approche milieu, Les professionnels et l'environnement social des usagers de services*, version préliminaire, 1992, 72 p.

LAPORTE, Danielle et Lise SÉVIGNY. *Comment développer l'estime de soi de nos enfants*, Montréal, Hôpital Sainte-Justine, 1993, 109 p.

MARTIN, Catherine. « La promotion de la santé : Les acteurs en promotion de la santé. Concertation et action intersectorielle », dans *Santé Société*, vol. 3, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1989, 61 p.

MARTIN, Catherine *et al.* *Naître égaux – Grandir en santé, Un programme intégré de promotion de la santé et de prévention en périnatalité*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre, 1995, 213 p.

NADEAU, Marc-André. *L'évaluation de programme, Théorie et pratique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, 430 p.

OUELLET, Francine *et al.* « Évaluation d'implantation d'un modèle communautaire de soutien à l'engagement paternel dans deux communautés vulnérables », paru dans *DOUBLE V voisinage, vision...*, capsule no 2, juin 1997.

OUELLET, Francine, Marguerite PAIEMENT et Pierre H. TREMBLAY. *L'action intersectorielle, un jeu d'équipe*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre et CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, 1995, 73 p.

SAINT-JACQUES, Denis. *Développement d'un programme concerté dans un contexte multisectoriel, Promotion de la santé et prévention primaire des toxicomanies chez les jeunes*, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de la formation et du développement, 1992.

SIMON, Pierre et Lucien ALBERT. *Les relations interpersonnelles, une approche expérientielle en milieu laboratoire*, Montréal, Éditions Agence d'Arc, 1975, 445 p.

